



BOURSE UNIVERSITAIRE

CE QU'EN PENSENT LES ÉTUDIANT

Pages 2

LE JEUNE

N° 8280 JEUDI 4 SEPTEMBRE 2025

PROCÈS ANEP 2

INDÉPENDANT

Nouveau
report

Page 3

www.jeune-independent.net

direction@jeune-independent.net

L'IATF S'OUVRE AUJOURD'HUI

ALGER AUX COULEURS AFRICAINES



C'est aujourd'hui que s'ouvre le plus grand événement économique africain, qui réunit un grand nombre de participants ainsi que de hauts responsables de plusieurs pays du continent. De grandes attentes sont affichées pour cette 4^e édition de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025) qui vise à stimuler le commerce et l'investissement au niveau continental. Une édition avec de grandes ambitions qui devrait s'achever par la signature d'importants accords dont la valeur dépasserait les 44 milliards de dollars. **Page 5**

PRÉSERVATION DU LEGS DES MARTYRS

Une ligne rouge de la souveraineté

Page 3

LE 8 MAI 1945 EXHUME L'HORREUR COLONIALE

Les Abda ou l'exemple d'un crime d'Etat

Pages 6 et 7

FESTIVAL DU FILM D'IMEDGHASSEN

Le cinéma mondial à l'affiche

Page 9

BOURSES UNIVERSITAIRES

Ce qu'en pensent les étudiants

En prévision de la rentrée universitaire 2025/2026, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a annoncé l'ouverture de la plate-forme nationale de demande de bourse universitaire. Les nouveaux bacheliers auront jusqu'au 15 septembre pour déposer leurs dossiers en ligne. Une mesure bien accueillie par les nouveaux étudiants, mais beaucoup estiment que le montant des bourses reste trop faible pour faire face aux dépenses du quotidien.

Finies les longues files d'attente, cette année, les nouveaux bacheliers pourront déposer leur demande de bourse exclusivement en ligne, via le lien <https://progres.mesrs.dz/eminha/login.xhtml>, a précisé le ministère. Une mesure qui vise à simplifier les démarches, accélérer le traitement des dossiers mais surtout à éviter aux étudiants, notamment ceux venant de régions éloignées, des déplacements souvent contraignants.

Dans cette optique, un seul document est exigé : le relevé des revenus des parents, toujours selon la même source. Le montant de l'allocation est fixé à 1 950 DA par mois pour les étudiants de licence et à 2 400 DA pour ceux en Master 2, selon les témoignages recueillis. Une aide jugée précieuse par de nombreux étudiants mais considérée comme « largement insuffisante » pour couvrir leurs dépenses réelles. L'augmentation intervenue depuis l'année universitaire 2023/2024 ne suffit pas, elle non plus, à répondre aux besoins concrets, selon plusieurs étudiants interrogés.

Dans les couloirs bondés de l'Université d'Alger 2 à Bouzaréah, dans le département des langues étrangères, le sujet des bourses anime les conversations chaque année. Pour Lynda, étudiante en littérature (langue française), originaire de Tizi Ouzou, « recevoir une bourse correcte est très important, car sans cela, beaucoup d'étudiants ne peuvent même pas se permettre de poursuivre leurs études ». La jeune femme surenchérit aussitôt : « 1 950 DA, c'est à peine quatre ou cinq jours de nourriture. Le reste du mois, comment fait-on ? »

Même son de cloche du côté de Yacine, étudiant en licence d'espagnol, qui considère que « cette bourse n'a pas évolué avec le coût de la vie ». Selon lui, « les étudiants doivent acheter des livres, des photocopies, payer leur nourriture et parfois leurs déplacements pour arriver à l'heure en cours, notamment lorsqu'ils manquent le bus universitaire. Avec 2 000 DA, on ne peut pas



faire grand-chose aujourd'hui ».

LES REVENUS PARENTAUX DANS LA BALANCE

Au-delà des montants, c'est la logique même du dispositif qui interroge certains étudiants. Le ministère exige le relevé des revenus des parents comme unique document justificatif. Une condition contestée par plusieurs voix sur les campus. « Ce n'est pas normal de juger de nos besoins en fonction du salaire de nos parents », estime Samira, étudiante en linguistique (langue française). « Certains parents, bien qu'aisés, n'aident pas forcément leurs enfants. D'autres, même avec un salaire correct, ont souvent d'autres charges à assumer, parfois plusieurs enfants à l'école. Le calcul reste injuste et ne reflète pas toujours la réalité », souligne-t-elle. Cette revendication d'un critère plus souple est régulièrement portée par les étudiants, qui plaident pour une prise en compte individualisée des situations.

Au-delà de la question financière, de nombreux étudiants soulignent les difficultés liées à la vie universitaire. A Bouzareah,

Riad, étudiant en psychologie, exprime sa frustration : « La restauration est de mauvaise qualité. D'ailleurs, il nous arrive de ramener nos propres cuillères et fourchettes pour pouvoir manger. Comment peut-on parler d'améliorer la vie des étudiants si, au restaurant universitaire, on n'a même pas les couverts nécessaires ? », avant d'ajouter : « Nous sommes parfois obligés d'acheter de la nourriture, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'université, et cela coûte cher ».

Cette situation, loin d'être isolée, alimente le sentiment d'abandon ressenti par de nombreux étudiants. Yacine affirme : « On parle beaucoup des bourses, ce qui est légitime, mais il faudrait aussi évoquer les résidences universitaires dépourvues de connexion Wi-Fi. La plupart d'entre nous sont contraints de recharger, à leurs frais, des forfaits internet dont le coût mensuel est élevé. »

Face à ces difficultés, les étudiants et leurs organisations syndicales réclament depuis des années une réforme de fond du système de bourses. « Nous avons proposé une revalorisation progressive pour atteindre

10 000 DA par mois », rappelle Lynda. Une revendication relayée à plusieurs reprises par les syndicats étudiants, qui estiment que ce montant serait « le minimum vital » pour un étudiant forcé de subvenir à ses besoins quotidiens.

L'ESSENTIEL RESTE À FAIRE !

Si certains saluent le pas franchi par le ministère en allégeant la procédure de demande (via le site), beaucoup considèrent que l'essentiel reste à faire. « C'est une avancée, on n'a plus besoin de passer des heures dans les files d'attente », estime Lamis, étudiante en sociologie. Même son de cloche pour Sara, en traduction, qui déclare que « la plate-forme en ligne nous fait gagner du temps et simplifie les démarches ». Mais pour d'autres, le problème est ailleurs : « La priorité, ce n'est pas seulement de simplifier l'administration, mais de donner aux étudiants les moyens de vivre et d'étudier dignement », tranche Samira.

Pour Amel, jeune étudiante en histoire, « la bourse que nous recevons est suffisante, car de nombreuses choses nous sont offertes gratuitement. Nous n'avons pas à payer pour le restaurant, le transport ou le logement, ce qui représente un avantage considérable pour moi, surtout que je viens de la wilaya de Mascara pour poursuivre mes études ».

La question de bourse reste au cœur des préoccupations estudiantines. Loin d'être une simple aide symbolique, elle représente pour beaucoup une condition sine qua non pour garantir l'égalité des chances, permettant ainsi la poursuite des études supérieures dans un cadre décent. Les étudiants reconnaissent toutefois un acquis majeur. Les inscriptions demeurent gratuites, contrairement à d'autres pays où prévaut une logique capitaliste aberrante de sacro-sainte rentabilité financière, souvent au détriment de l'ascension sociale et de la transmission du savoir.

Khalil Aouir

FOURNITURES SCOLAIRES

Publication des listes officielles pour les trois paliers

À L'APPROCHE de la rentrée scolaire 2025-2026, le ministère de l'Éducation nationale a rendu publiques les listes officielles des fournitures scolaires destinées aux élèves des trois cycles d'enseignement, qui sont d'ores et déjà consultables sur le site et les pages officielles du département. C'est ce qu'a indiqué, hier, un communiqué du ministère.

Le ministère a affirmé que ces listes doivent être « strictement respectées » par les enseignants, précisant qu'elles représentent « le seuil nécessaire à adopter, conformément aux besoins des programmes éducatifs de chaque niveau et de chaque filière, notamment pour le cycle secondaire général et technologique », a informé la même source.

Il a également été précisé que cette annonce s'inscrit dans une démarche de rationalisation des achats et de protection de la santé des élèves, lourdement affectés ces dernières années par le poids excessif de leurs cartables. Ainsi, l'enjeu est double, d'une part réduire la charge financière qui pèse sur les familles et d'autre part prévenir les risques sanitaires liés au port de cartables trop lourds souvent à l'origine de

scolioses chez les jeunes écoliers.

En outre, le ministère a affirmé que « chaque liste a été conçue en tenant compte des dimensions pédagogique, sociale et sanitaire », rappelant que de nombreux cahiers demeurent partiellement vierges au terme de l'année scolaire. Cette nouvelle approche a ainsi pour objectif d'optimiser l'utilisation du matériel et soulager les parents, souvent contraints de multiplier les achats en dehors des prescriptions officielles. Autrement dit, il ne sera plus toléré d'exiger des fournitures supplémentaires, souvent coûteuses et inutilisées en fin d'année.

Les directeurs d'école, de collège et de lycée sont désormais chargés de veiller à l'application rigoureuse de ces orientations. Les enseignants, pour leur part, devront se conformer scrupuleusement aux listes publiées. Le ministère encourage également la diffusion de ces documents à travers l'affichage dans les établissements et la mise à disposition sur divers supports, afin que chaque parent puisse consulter facilement les exigences pour le niveau de son enfant.

Pour le cycle primaire, les listes sont uni-

formisées et simplifiées. En première et deuxième années, elles se limitent à l'essentiel, quelques cahiers majoritairement de 64 pages, des protège-cahiers, des stylos, crayons de papier, gomme et crayons de couleur. Rien de superflu, afin de préserver la santé des enfants dont le squelette est encore fragile.

À partir de la troisième année, les besoins évoluent progressivement avec l'introduction de nouvelles matières, en particulier les langues étrangères, comme le français et l'anglais. Les classes de quatrième et cinquième années adoptent une liste commune, pensée pour accompagner la montée en complexité des programmes tout en restant mesurée.

Au collège, la liste des fournitures est la même pour les quatre années du cycle. Avec majoritairement des cahiers de 120 et 192 pages. Cette uniformisation a pour objectif d'harmoniser les besoins des élèves, de simplifier la tâche des familles et de garantir une équité entre les apprenants. Les parents n'auront plus à s'interroger sur des achats différenciés d'une année à l'autre, ni à supporter des dépenses supplémentaires jugées non

essentiels. Cette mesure constitue un soulagement pour les foyers, souvent contraints de revoir leur budget à la veille de chaque rentrée.

C'est au niveau du secondaire que la différenciation devient plus marquée. Pour la première année, deux listes distinctes ont été prévues, adaptées aux filières littéraires d'un côté, et scientifiques de l'autre. À partir de la deuxième année et jusqu'en terminale, chaque spécialité bénéficie d'une liste personnalisée. L'approche tient compte des spécificités pédagogiques de chaque branche, qu'il s'agisse des sciences exactes, des lettres ou des technologies, afin de fournir aux élèves les outils réellement nécessaires à leur apprentissage.

Avec la publication de ces listes, le ministère de l'Éducation nationale réaffirme son engagement à instaurer un équilibre entre l'exigence académique et la responsabilité sociale. L'allègement des cartables, la réduction des dépenses et l'harmonisation des fournitures répondent à une même logique, celle de protéger l'élève et soutenir la famille.

Siham Bounabi

PRÉSERVATION DU LEGS DES MARTYRS

La mémoire nationale, ligne rouge de la souveraineté

La fidélité à la mémoire des martyrs est à la fois un engagement national et un devoir moral, a soutenu le ministre des Moudjahidine et des Ayants droit, Laid Rebiga, citant les propos du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, lors de l'ouverture de la conférence nationale organisée, hier au siège du ministère, intitulée « Histoire de fidélité à la mémoire des martyrs... pilier de l'unité nationale et défense de l'esprit communautaire ».

M. Rebiga a affirmé dans son allocution d'ouverture qu'« il est important de préserver l'unité nationale face aux ennemis de la nation et de lutter contre leurs tentatives désespérées de déformer les faits historiques ». Le ministre a donné à ce rendez-vous une dimension patriotique et mémorielle profonde, soulignant que la construction de l'Algérie indépendante et victorieuse ne saurait s'accomplir qu'à travers l'enracinement dans l'histoire et la fidélité indéfectible au sacrifice des martyrs. Expliquant que l'évocation du passé n'est pas une fin en soi, il a soutenu qu'« il ne s'agit pas de rappeler le passé pour le passé, mais de protéger le présent des générations et de garantir leur avenir par une volonté nationale sincère et un attachement inébranlable aux valeurs de la Révolution ».

Il a également mis en garde contre les dangers d'un monde où « les récits s'affrontent et où la mémoire et l'histoire sont utilisés comme des armes redoutables ». Dans ce contexte, la mémoire des martyrs n'est pas seulement une charge émotionnelle ou affective, elle constitue une « ligne rouge de souveraineté », une frontière inviolable qui fait partie intégrante des fondements de l'Etat algérien.

Au-delà des déclarations de principe, le ministre a détaillé les actions entreprises par l'Etat pour protéger et valoriser la mémoire nationale en l'inscrivant dans le quotidien de la population. Son département a multiplié les actions, notamment à travers la restauration et l'entretien des cimetières de martyrs, l'édification de monuments commémoratifs et d'espaces de mémoire, l'intégration systématique de l'histoire nationale dans les programmes éducatifs et de formation, l'encouragement de la recherche académique en histoire et mémoire, la production de films et d'œuvres audiovisuelles consacrés à la guerre de libération, ainsi que l'organisation régulière de colloques, de rencontres et de conférences scientifiques. « Ces actions démontrent que la mémoire en Algérie n'est pas un luxe intellectuel mais une composante essentielle de la stratégie de l'Etat », a-t-il souligné, assurant que cette orientation constitue « un rempart



Un devoir moral.

face aux menaces qui visent la cohésion interne et une réponse aux défis régionaux et internationaux ».

En outre, M. Rebiga a rappelé avec force que la cohésion nationale est le fruit des sacrifices colossaux consentis par les générations de combattants qui ont libéré la patrie, martelant que « la force de la nation puise dans le sang pur des martyrs qui a irrigué la terre ainsi que dans l'esprit collectif qui a animé la lutte de libération ». Il a insisté sur le fait que cette unité doit aujourd'hui être protégée contre toutes les tentatives de division, de falsification ou de réécriture de l'histoire.

Déclarant que « chaque citoyen est un mur de défense face aux ennemis de l'Algérie et un témoin vivant de la fidélité aux valeurs de Novembre », il a rappelé que la cohésion nationale n'est pas une donnée acquise mais une responsabilité collective, un « trésor sacré » transmis par les martyrs et les moudjahidine aux générations successives.

LA JEUNESSE APPELÉE À PORTER LE FLAMBEAU

S'adressant ensuite à la jeunesse, M. Rebiga a lancé un appel solennel et appuyé à ces jeunes qui portent sur leurs épaules l'héritage de la Révolution et doivent se montrer dignes des sacrifices de leurs aïeux. « Soyez à la hauteur du passé glorieux et des sacrifices des aïeux. C'est à vous qu'il revient de protéger l'héritage des martyrs et de veiller à ce que leur message demeure vivant », a-t-il exhorté.

Le ministre a soulevé l'importance capitale de transmettre aux jeunes l'histoire de la Révolution, non comme un simple savoir mais comme un héritage vivant, capable d'inspirer l'action et de renforcer le patriotisme. Il a rappelé que l'unité et la cohésion de la nation reposent désormais sur leur engagement, leur fidélité et leur conscience.

En conclusion de son discours, M. Rebiga a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants, anciens combattants, chercheurs et universitaires pour leur engagement au service de la mémoire et de l'unité nationale. Il a annoncé que la rencontre se clôturerait par des hommages rendus à un groupe de moudjahidate et de moudjahidine, considérés comme « symboles vivants de la mémoire nationale et repères indéfectibles de l'identité algérienne ».

Il a affirmé avec force que la mémoire des martyrs constitue bien plus qu'un héritage, « elle est la boussole de la nation, le socle de sa souveraineté et la garantie de sa cohésion ». Dès lors, fidélité, unité et continuité, tels sont les maîtres-mots que le ministre a voulu transmettre, en appelant les générations présentes et futures à porter haut le flambeau de Novembre pour que vive à jamais l'Algérie libre et indépendante, et inscrire la mémoire des martyrs au cœur du présent pour assurer l'avenir tel un ciment de la nation, garant de sa souveraineté.

Sihem Bounabi

COOPÉRATION ALGÉRIE-OMPI

Daren Tang reçu par Attaf à Alger

LE MINISTRE d'État, ministre des Affaires étrangères, de la Communauté nationale à l'étranger et des Affaires africaines, M. Ahmed Attaf, a reçu hier, au siège du ministère, le Directeur général de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), M. Daren Tang, actuellement en visite officielle en Algérie. C'est ce qu'a indiqué un communiqué du ministère des Affaires étrangères.

Cette rencontre intervient dans le cadre de l'inauguration officielle du bureau régional de l'OMPI en Algérie, un événement majeur qui marque une nouvelle étape dans la coopération entre l'Algérie et cette agence spécialisée des Nations Unies.

Les discussions ont porté sur les voies et moyens de renforcer le partenariat bilaté-

ral dans plusieurs domaines stratégiques, en lien avec les missions de l'OMPI. Il s'agit notamment de l'appui aux politiques nationales de développement industriel, de la promotion des start-up et de l'innovation, de la valorisation des compétences locales, ainsi que de la protection du patrimoine culturel national, selon les termes du communiqué.

L'ouverture de ce bureau régional en Algérie traduit la reconnaissance du rôle croissant que joue le pays sur le plan africain et international en matière de développement technologique et de valorisation de la propriété intellectuelle. Il constitue également une plateforme régionale pour l'accompagnement des initiatives innovantes portées par les jeunes entrepre-

neurs, les chercheurs et les créateurs algériens.

Pour rappel, l'OMPI est l'une des 15 agences spécialisées du système des Nations Unies, chargée de la promotion de la protection de la propriété intellectuelle dans le monde. Son directeur général, M. Daren Tang, s'est engagé, depuis le début de son mandat, à renforcer l'inclusion des pays en développement dans les systèmes mondiaux d'innovation.

La visite de M. Tang s'inscrit donc dans une dynamique de coopération Sud-Sud, et vise à positionner l'Algérie comme un pôle régional de l'innovation et de la créativité, à travers un partenariat stratégique avec l'OMPI.

Aymen D.

INTHT DE TIZI OUZOU

La menace de grève de la faim fait obtenir gain de cause

VINGT-QUATRE heures seulement après avoir menacé de recourir à une grève de la faim et de travail, le syndicaliste de l'UGTA, union locale de l'INTHT de Tizi Ouzou, Youcef Afir, a vu hier sa situation évoluer. Les responsables de la wilaya ont réagi rapidement, prenant en considération ses revendications, notamment les responsables de l'UGTA à l'échelle de la wilaya. Dès qu'ils ont été informés de la situation que subissait leur collègue, ils ont pris le problème à bras-le-corps, apportant des garanties au règlement de son dossier.

C'est pourquoi Youcef Afir a décidé de suspendre son action, voire d'annuler définitivement sa grève annoncée. Il convient de noter que si le syndicaliste a obtenu gain de cause, c'est en grande partie parce qu'il a su frapper fort, en s'adressant aux plus hautes autorités et en rendant sa situation publique. Dans une lettre adressée à la ministre du Tourisme et de l'Artisanat, avec copie au wali de Tizi Ouzou, au président de l'APW, à l'inspecteur du travail, au responsable de la Fonction publique, ainsi qu'aux médias et à l'opinion publique (via un affichage dans des lieux publics), Youcef Afir détaille les raisons de sa décision, qualifiant cette action de « recours ultime ».

Dans sa correspondance, il déclare : « Je fais face à l'acharnement, aux injustices et aux multiples violations de mes droits syndicaux et professionnels, je me vois aujourd'hui contraint de recourir à l'acte extrême et pacifique de la grève de la faim et du travail. » Il poursuit : « En ma qualité de délégué syndical UGTA à l'Institut national d'Hôtellerie et de Tourisme, j'ai été victime d'un harcèlement systématique, d'intimidations continues et de manœuvres destinées à briser l'action syndicale et réduire au silence la voix légitime des travailleurs que je représente. »

La lettre prend ensuite des allures de véritable plainte syndicale, révélant les tensions internes au sein de l'établissement : « L'acharnement a atteint son paroxysme lorsque la direction a décidé de me traduire devant le conseil de discipline, en violation flagrante des procédures administratives en vigueur, uniquement pour me sanctionner et fragiliser mon rôle syndical. »

« Depuis plusieurs mois, je subis des actes répétés de harcèlement, d'intimidation et de pression de la part du directeur de l'Institut et de certains de ses collaborateurs. Ces pratiques ont pour objectif de casser la section syndicale UGTA, unique rempart pour la défense des droits des travailleurs de l'établissement. »

Face à cette situation jugée « injuste et insupportable », et après avoir, selon lui, épuisé toutes les voies de recours internes, Youcef Afir avait annoncé : « Je vous informe solennellement que je me déclare en grève de la faim et de travail, et ce, à compter du 03/09/2025 à 08h00, jusqu'à ce que justice soit rendue, que cesse le harcèlement à mon encontre, et que les droits syndicaux garantis par la Constitution et la loi soient pleinement respectés au sein de l'INH.T »

« Par cet acte ultime et pacifique, je lance un appel à la conscience et au sens des responsabilités de toutes les autorités de tutelle et instances publiques, afin que ma cause soit entendue et que cessent les injustices. Je demeure convaincu que la voix de la justice et du droit triomphera, et qu'il existe, en chaque responsable, la volonté sincère de défendre l'équité, la dignité et la liberté syndicale », a-t-il conclu.

De notre bureau, Saïd Tisseguinou

LABORATOIRE CENTRAL DE NAFTAL

L'accréditation renouvelée par ALGERAC

LE LABORATOIRE central de Naftal, situé à Dar El Beïda, vient d'obtenir le renouvellement de son accréditation par l'Organisme Algérien d'Accréditation (ALGERAC). Cette décision fait suite à une évaluation réalisée en janvier 2025.

Cette nouvelle accréditation couvre un large éventail d'analyses physico-chimiques des produits pétroliers, notamment le test de la « viscosité cinématique du fioul à 40 degrés Celsius ». Cette reconnaissance officielle confirme la capacité du laboratoire de Naftal à réaliser des analyses précises et conformes aux standards internationaux, tout en réaffirmant l'engagement de l'entreprise à respecter la norme internationale ISO 17025. Grâce à cette accréditation, Naftal continue de renforcer son engagement envers la qualité et la conformité dans le secteur des carburants, un engagement qui bénéficie à l'intérêt public et consolide la confiance dans les produits nationaux.

S. N.

STOCKAGE DE CÉRÉALES À TIZI OUZOU

Le centre de Souamaâ bientôt réceptionné

LE NOUVEAU centre de stockage des céréales, situé dans la commune de Souamaâ (à l'est de Tizi-Ouzou) sera prochainement réceptionné, a-t-on appris mercredi auprès de la Coopérative des céréales et légumes secs (CCLS) de Draâ Ben Khedda, principal site de stockage de la production céréalière dans la wilaya. Cette nouvelle infrastructure, d'une capacité de 50 000 quintaux, est en cours de finalisation, et sera mise en service prochainement. Une récente visite d'inspection a permis de constater que "les travaux ont atteint leurs dernières étapes", a-t-on indiqué. Une fois opérationnel, ce centre offrira un service de proximité aux agriculteurs de la wilaya et renforcera les capacités de la CCLS de Draâ Ben Khedda, selon la même source.

La réalisation de ce projet s'inscrit dans le cadre d'un programme national visant à augmenter les capacités de stockage de ce produit stratégique et à sécuriser l'approvisionnement en céréales, a-t-on noté. Pour rappel, outre le centre de Souamaâ, la wilaya de Tizi-Ouzou a bénéficié d'un programme de réalisation de trois autres infrastructures similaires, également d'une capacité de 50.000 quintaux chacune. Ces nouvelles structures sont implantées dans les communes de Draâ El Mizan, Fréha et Draâ Ben Khedda.

M. B.

EN ATTENDANT LA RÉUNION DE L'OPEP+

Le prix du léger en recul

LES PRIX du pétrole ont enregistré un léger recul hier, lors des échanges sur les marchés asiatiques, tout en se maintenant à proximité de leurs plus hauts niveaux depuis un mois. Cette baisse intervient alors que le marché anticipe la réunion du groupe OPEP+ prévue en début de semaine prochaine. Le cours du baril de pétrole brut Brent a cédé 0,3 %, s'établissant à 68,95 dollars le baril, tandis que le brut léger américain West Texas Intermediate (WTI) a reculé de 0,2 %, pour atteindre 65,43 dollars le baril. La veille, les deux références avaient clôturé en hausse de plus de 1 %.

M. B.

4

NATIONALE

CARAVANES DU FUTUR ET HACKATHON SMART CITIES

La jeunesse algérienne au cœur de l'innovation

L'Algérie s'apprête à organiser du 18 au 20 septembre le « Hackathon Smart Cities Solutions », un concours national consacré à la recherche de solutions numériques innovantes dans le domaine des villes intelligentes. L'événement s'accompagne de la troisième édition des « Caravanes du futur » qui proposeront des ateliers et conférences sur la culture numérique et financière dans plusieurs wilayas du pays.

Cet événement est organisé par la société Guiddini spécialisée dans les services numériques, en partenariat avec des acteurs stratégiques, notamment le Groupement algérien des acteurs du numérique (GAAN). Les participants y développeront des solutions concrètes dans des domaines-clés, comme le stationnement intelligent (Smart Parking), la mobilité intelligente (Smart Mobility) ou encore le commerce intelligent (Smart Retail).

Ils seront accompagnés par une équipe pluridisciplinaire composée de designers, développeurs, marketeurs et mentors, afin d'encadrer les idées et les transformer en projets réels et réalisables. Ces derniers seront ensuite présentés à un jury professionnel composé d'experts.

Les organisateurs ont annoncé que les meilleurs projets bénéficieront d'un soutien financier de 100 000 DA, destiné à encourager la poursuite du développement de l'innovation après la compétition. Ce coup de pouce ouvre aux jeunes de réelles perspectives pour lancer des start-ups au service de l'économie nationale.

La participation reste ouverte aux étudiants, porteurs de projets, jeunes entrepreneurs (startups) et indépendants (freelancers), faisant de l'événement une véritable plateforme inclusive pour la jeunesse.

Parallèlement au hackathon, se tiendra la troisième édition des Caravanes du futur, consacrée à la promotion de la culture numérique et financière. Elles sont organisées sous le haut patronage du Haut-Commissariat à la numérisation, du ministère de l'Économie et de la connaissance, des



Des solutions concrètes dans des domaines clés.

Start-up et Micro entreprises, du ministère du Tourisme et de l'Artisanat, ainsi que de la wilaya d'Alger.

Le programme prévoit des ateliers pratiques, des démonstrations interactives, des simulations de paiement électronique, des activités ludiques et des rencontres avec des experts.

Après Alger, les caravanes poursuivront leur tournée à travers plusieurs wilayas, dont Annaba, Béjaïa, Oran, Mostaganem et Ghardaïa, avec des conférences thématiques à chaque étape. À Annaba, les débats porteront sur le rôle des centres d'innovation et de compétences dans le processus de numérisation, tandis qu'à Béjaïa, la réflexion sera centrée sur la stra-

tégie nationale de généralisation des terminaux de paiement électronique (TPE) et des services de paiement mobile. Ce double événement (hackathon et caravanes) constitue une étape-clé dans le processus de transformation numérique de l'Algérie.

Il combine innovation portée par les jeunes et soutien institutionnel, tout en mettant l'accent sur l'intégration des technologies dans la vie quotidienne et dans l'économie. Il représente également une opportunité pour découvrir les dernières technologies proposées par les partenaires nationaux dans le domaine des services et solutions numériques.

Rim Boukhari

INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

Accord entre Saidal et le groupe américain AbbVie

LE LEADER algérien de l'industrie pharmaceutique Saidal a signé un protocole d'accord avec le groupe biopharmaceutique américain AbbVie, représenté en Algérie par la compagnie d'exploitation Promedex. Cette signature marque « le lancement d'une coopération stratégique » entre les deux parties, a indiqué le groupe algérien dans un communiqué.

La cérémonie de signature s'est déroulée au ministère de l'Industrie Pharmaceutique, en présence du ministre du secteur Ouacim Kouidri, de la directrice générale du Groupe Saidal, Nabila Benygzer, de la directrice générale des laboratoires AbbVie en Afrique du Nord, Mme Makhoulfi Amal, du Vice-Président AbbVie de la région MEAR (Moyen-Orient, Afrique et Eurasie), de Mohammad Aboubakr ainsi que des cadres des deux entités.

AbbVie accompagnera Saidal dans la formation et le développement des compétences du personnel du centre de bioéquivalence Equival Biocenter. Cette coopération portera, dans un premier temps, sur la mise en place de programmes de formation certifiante, d'ateliers et de transfert de savoir-faire dédiés aux études de bioéquivalence et à la recherche clinique. Elle

ouvre également la voie à un partenariat stratégique plus large qui concernera d'autres domaines, comme les bonnes pratiques de la production pharmaceutique.

Par ailleurs, et toujours dans le secteur de la santé, le ministre Abdelhak Saihi et Ouaci Kouidri ont serré les rangs pour obtenir la certification internationale de maturité 3 (ML3) de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), un label stratégique qui ouvrira grandes les portes des marchés mondiaux, selon un communiqué conjoint des deux ministères rendu public hier.

Réunis autour d'une même table, ils ont tracé une feuille de route pour propulser le médicament algérien hors de ses frontières. L'enjeu est de taille : il s'agit de hisser le secteur aux standards internationaux et d'asseoir une crédibilité sans faille face aux géants du marché.

Kouidri a affirmé, à cette occasion, que « cette certification ouvrira la voie à l'exportation et simplifiera considérablement l'enregistrement des médicaments algériens à l'étranger ». Convaincu que l'Algérie a aujourd'hui les moyens de jouer dans la cour des grands, il a souligné l'im-

portant d'arrimer le secteur aux normes les plus exigeantes.

Pour sa part, le ministre de la Santé a insisté sur la mobilisation totale de son département afin d'atteindre cet objectif stratégique, déclarant, avec la même détermination, que « nous mettons tous les moyens à disposition pour obtenir ce classement, surtout face à la forte demande africaine pour nos produits pharmaceutiques ». Rappelant que l'Algérie dispose d'un potentiel de production capable de répondre aux besoins régionaux », il a souligné l'atout stratégique du marché africain, dans lequel l'Algérie aspire à s'imposer en fournisseur majeur.

Au-delà du simple label, l'objectif de synergie des deux départements est d'obtenir une reconnaissance internationale qui placera l'industrie pharmaceutique nationale dans une position de force, capable de rivaliser et d'exporter massivement. Dans un contexte où l'Afrique est devenue un terrain de bataille économique pour les grandes puissances, l'Algérie entend ainsi faire valoir son savoir-faire et transformer sa souveraineté sanitaire en levier de puissance économique.

Sihem B.

L'ÉVÉNEMENT CONTINENTAL S'OUVRE AUJOURD'HUI À ALGER

Les grandes attentes de l'IATF 2025

C'est aujourd'hui que s'ouvre le plus grand événement économique africain, qui réunit un grand nombre de participants ainsi que de hauts responsables de plusieurs pays du continent. De grandes attentes sont affichées pour cette 4e édition de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025) qui vise à stimuler le commerce et l'investissement au niveau continental. Une édition avec de grandes ambitions qui devrait s'achever par la signature d'importants accords dont la valeur dépasserait les 44 milliards de dollars.

L'Algérie sera, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 10 du mois en cours, la capitale économique de l'Afrique. Sous le thème « Une passerelle vers de nouvelles opportunités », cette 4e édition est marquée par la participation de plus de 2 000 exposants et des délégations venant de 140 pays, et devrait accueillir plus de 35 000 visiteurs professionnels. En plus du nombre important de participants, ce sont les objectifs fixés pour l'IATF 2025 qui font d'elle une édition particulière. D'importants accords commerciaux devront être signés entre les pays, à même de booster le commerce intra-africain qui reste en deçà du potentiel existant. Les pays africains sont donc appelés à « commercer » entre eux, d'autant que la majorité de ces pays ont des relations commerciales avec d'autres pays non africains. La donne devrait donc être changée, notamment grâce à la mise en œuvre de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf). Bien que les échanges commerciaux intra-africains aient enregistré une avancée avec l'entrée en vigueur de la ZLECAf, ils restent toujours loin des objectifs. Selon le directeur par intérim du suivi et de l'appui des exportations au ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, Abdellath El-Houari, les échanges commerciaux entre les pays africains ont atteint les 170 milliards de dollars en 2024. « On espère voir ce volume augmenter durant cette IATF », a indiqué hier ce responsable dans sa déclaration à la Radio algérienne, qui a noté l'ambition de porter les échanges commerciaux intra-africain à 35 %.

HISSE LES ÉCHANGES INTRA-AFRICAINS

Pour ce qui est de l'Algérie, beaucoup est attendu de cette manifestation. Avec une diversité et une qualité de produits avérées, l'Algérie veut se positionner sur le marché africain, qui est « son marché » naturel. Le responsable du suivi et de l'appui des exportations a fait savoir que l'Algérie a exporté en 2024 l'équivalent de 11 % du total de ses exportations vers des pays du Continent africain. Le volume des échanges commerciaux s'est établi à 5 milliards de dollars, l'Algérie a exporté l'équivalent de 2,6 milliards de dollars,



L'Algérie en vitrine du marché africain.

dont 700 millions de dollars hors hydrocarbures, a-t-il précisé. 50 % de ces exportations sont orientées vers le marché de l'Afrique de l'Ouest, a signalé ce responsable, qui dit que l'objectif est de placer les produits algériens au niveau d'autres marchés.

De nombreux accords vont être signés à l'occasion de l'IATF, selon le même responsable, qui assure que pas moins de 25 partenariats vont être conclus, en plus de la réactivation de Conseils d'affaires avec plusieurs pays africains ainsi que la création et la réactivation des Chambres de commerce mixtes. L'IATF 2025 se distingue aussi par la participation de nombreuses délégations venues de plusieurs pays. Le premier responsable de la Banque africaine d'import-export (Afreximbank, qui est l'initiatrice de l'IATF), Oramah Benedict, est arrivé hier à Alger et s'est enquis des derniers préparatifs de la manifestation continentale, lors d'une visite au palais des Expositions des Pins Maritimes à la Safex.

Il a ainsi pris connaissance des différents moyens organisationnels et logistiques mobilisés pour la réussite de ce rendez-vous économique continental. Ce responsable ainsi que le nouveau président élu de la Banque africaine d'import-export

(Afreximbank), George Elombi, ont été accueillis par le ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, Kamel Rezig, lequel a également reçu de nombreux responsables africains et des personnalités du continent, à l'instar du président de la République arabe sahraouie démocratique, Brahim Ghali, et de l'ancien président de la République du Niger, Mahamadou Issoufou.

Il a également accueilli la vice-présidente de la République de Namibie, Lucia Witbooi, le ministre d'Etat, ministre du Commerce, des Approvisionnements et de la

Consommation de la République du Congo, le ministre d'Etat aux Coopératives de la République d'Ouganda, ainsi que le ministre tchadien du Commerce et de l'Industrie. Le ministre des Finances et Planification et Développement économique de l'Ouganda ainsi que le ministre de l'Industrie et du Commerce du Sénégal ont également été reçus par le ministre du Commerce extérieur, qui a continué à accueillir, tout au long de la journée, les invités de marque à la fête africaine qu'abritera l'Algérie une semaine durant.

Lilia Aït Akli

ALGÉRIE POSTE LANCE LA CARTE CLASSIQUE PRÉPAYÉE

ALGÉRIE POSTE annonce l'émission, pour la première fois, d'une carte classique prépayée en partenariat avec la Banque d'Algérie, et ce, à l'occasion de la Foire africaine du commerce intra-africain (IATF 2025), qui se tient au Palais des expositions de la Safex du 4 au 10 septembre. La carte classique est une solution moderne et sécurisée destinée aux participants et visiteurs internationaux, a expliqué Algérie Poste dans un communiqué. La carte est disponible sous forme de plusieurs forfaits plafonnés, permettant ainsi à chaque utilisateur de choisir l'offre qui correspond le mieux à ses besoins en matière de paiement et de retrait. Dans un premier temps, l'émission de cette carte prépayée classique sera limitée au Salon de l'IATF. Elle sera généralisée sur l'ensemble du territoire national dans les prochains jours, marquant une étape importante vers l'inclusion financière et la réduction des transactions en espèces.

S. N.

UNE DÉLÉGATION DE LA BANQUE D'INVESTISSEMENT DE LA CEDEAO CHEZ ARKAB

Cap sur le financement des projets énergétiques

LE MINISTRE de l'Énergie, des Mines et des Énergies renouvelables, Mohamed Arkab, a reçu une délégation de la Banque d'investissement et de développement (EBID) de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

La rencontre a mis en lumière la volonté commune de renforcer la coopération à travers l'accompagnement et le financement de projets stratégiques, tels que le gazoduc transsaharien, les projets solaires et les interconnexions électriques entre pays africains.

Au cœur des échanges entre les deux parties figurait la volonté commune de développer une coopération renforcée à travers l'accompagnement et la participation au financement de projets d'envergure, a

indiqué un communiqué du département ministériel d'Arkab. Parmi ces initiatives prioritaires se distinguent le projet du gazoduc transsaharien (TSGP), les projets solaires ainsi que les interconnexions électriques entre pays africains.

Ces réalisations, à fort impact stratégique, visent non seulement à « sécuriser l'approvisionnement énergétique, mais aussi à stimuler l'intégration régionale et le développement économique du continent », est-il ajouté de même source.

Le ministre Arkab a présenté les principaux programmes engagés par son secteur, notamment dans l'exploration, l'exploitation et la transformation des hydrocarbures, le transport et la distribution de l'électricité, la valorisation des ressources minières, en parallèle avec les projets

d'énergies renouvelables et d'interconnexions régionales. Il a également mis en avant l'expérience pionnière de l'Algérie dans la généralisation du GPL et du propane en citerne, un modèle qui pourrait inspirer d'autres pays africains pour améliorer leur sécurité énergétique et l'accès des populations rurales au gaz.

Insistant sur l'importance d'une coopération africaine renforcée, Arkab a réaffirmé l'engagement de l'Algérie à soutenir les projets d'intégration, en particulier le gazoduc transsaharien, qualifié de projet stratégique multidimensionnel aux retombées économiques et sociales considérables.

Il a également souligné la disponibilité de l'Algérie à partager son expertise, notamment grâce à Sonatrach, Sonelgaz et ses

instituts spécialisés de formation, afin d'accompagner les pays africains dans le développement de leurs systèmes énergétiques. De son côté, la délégation de l'EBID, conduite par son vice-président, Olagunju Ashimolowo, a salué la vision de l'Algérie en matière de développement et son rôle régional central.

Ashimolowo a réitéré l'intérêt du groupe bancaire à soutenir et cofinancer les projets majeurs de dimension stratégique, au premier rang desquels figurent le gazoduc transsaharien et les interconnexions électriques.

Ces initiatives sont perçues comme essentielles pour assurer la sécurité énergétique et renforcer le développement économique et social de l'Afrique.

Rim Boukhari

LE 8 MAI 1945 EXHUME L’HORREUR COLONIALE

Les Abda ou l'exemple d'un «crime d'Etat »

A l’aube de 2025, Sabrina Abda avait rendez-vous aux Editions Arcane 17, son éditeur pour sa première expérience éditoriale. A l’heure de remettre le manuscrit final, elle aurait pu suggérer au directeur de collection “Les Invisibles” un titre en empruntant au très médiatique texte d’Emile Zola. Mais au lieu de « J’accuse » qui, depuis 1898, meuble les bibliothèques en marque déposée, elle a fait le choix d’un titre plus personnel, un narratif familial douloureux. Soucieuse d’aller droit au but et de dire d’emblée de quoi il s’agit, elle a trouvé une titraille circonstanciée et ouvertement accusatrice. Et c’était son premier et dernier choix. Onze mots déclinés en trois lignes sur fond de portrait d’un Guelmi coiffé d’une chéchia : « Ils ont assassiné mon grand-père en 1945, à Guelma ».

Digne et animée par une débordante envie de devoir de mémoire, Sabrina Abda se présente comme une “petite fille privée de son grand-père, assassiné par le pouvoir colonial”. Deux de ses oncles – les frangins de son père – “sont subi le même sort” dans la même ville et à la même période. Circonstance aggravante qui ajoute de la douleur à la douleur, elle ne pourra “jamais” se recueillir sur leur tombe “car il n’y a pas de sépulture”. La douleur est à son paroxysme. Il n’en fallait pas plus pour que cette diplômée d’une licence en lettres modernes et d’une licence pro “métiers du livre” se décide à raconter la “tragédie” vécue par les siens. Une histoire vieille de quatre-vingt ans dont elle a reconstitué patiemment les épisodes en rassemblant les témoignages de la famille et, surtout, en multipliant, insistante et accrocheuse, les visites aux Archives nationales françaises. En librairie en France depuis une semaine (1), son livre se veut un “témoignage intime et une enquête rigoureuse sur une histoire longtemps passée sous silence”, explique l’éditeur en quatrième de couverture. « Ils ont assassiné mon grand-père en 1945, à Guelma » reconstitue en cent quarante-trois pages et une somme de visuels et de documents d’archives le martyr d’une famille amputée de trois des siens dans un laps de temps très court.

Née en province d’un père algérien et d’une mère française, Sabrina Abda a su — relativement sur le tard — que son grand-père, Amor, et deux de ses enfants, Smaïl et Ali, avaient été froidement assassinés lors de la répression sanglante de mai 1945. Fief des matches de l’ES Guelma – club de chouchades dont le membre du groupe des 22 Souidani Boudjemâa —, le stade de Guelma porte le nom de Ali, lui-même sociétaire de cette formation nationaliste. Au moment de la tragédie, le grand-père avait 50 ans, ses fils Smaïl et Ali avaient respectivement 22 ans et 20 ans. Le père de Sabrina avait 18 ans, exactement l’âge de sa fille quad il a jugé utile de lui révéler les circonstances de la mort du papy et des deux tontons. “J’avais 18 ans quand mon père me dit la vérité sur mon grand-père : non, il n’était pas mort de maladie, comme il me l’avait dit depuis toutes ces années. Il avait attendu que je sois suffisamment grande pour que j’entende cette horreur, cette révélation insupportable. Mon père avait toujours cherché à me protéger”.

Au miroir du vécu de Sabrina, la révélation faite par son père résonne comme un temps de rupture. Il y a un avant et un après. Le jour où son père, Mohammed S, est passé aux aveux sur les circonstances du triple crime colonial – ça s’est passé “le jour de la Victoire” des Alliés sur le nazisme —, “la terre s’est ouverte sous mes pieds”. Elle n’a pas admis qu’“une telle chose soit possible”. Plus rien ne sera comme avant, a-t-elle dû se lamenter à ce moment tout en prenant date avec une tâche à l’allure de devoir : raconter, le moment venu, cette douleur familiale. Entre l’année de son entrée à l’école et ce conclave poignant avec son géniteur à l’heure de ses 18 ans, la petite-fille de Amor Abda a vécu au rythme des dates festives dont elle avait appris les intitulés et la chronologie en classe. “J’ai grandi avec toutes les fêtes : Pâques, Pentecôte, le 14 juillet, le 15 août, le 1er

ILS ONT ASSASSINÉ MON GRAND-PÈRE EN 1945, À GUELMA

SABRINA ABDA

Le 8 mai 1945, alors que la France célèbre la victoire contre le nazisme, un autre drame se joue en Algérie. Dans plusieurs villes algériennes, dont Guelma, des milliers de Français musulmans (entre 10 000 et 40 000) sont massacrés dans une répression d’une brutalité inouïe.

Le grand-père et les deux oncles de Sabrina Abda figurent parmi les victimes, fusillés puis brûlés.

Toute son enfance, cette tragédie lui a été racontée. Ce n’est qu’à ses 18 ans que son père, bouleversé à jamais par cette perte, lui a révélé la vérité. Dès lors, elle cherche à comprendre. Durant des années, elle travaille à rassembler plus de 700 documents où, peu à peu, l’horreur apparaît dans toute son ampleur : arrestations arbitraires, tortures, exécutions sommaires, charniers dissimulés, fours crématoires en périphérie de la ville.

Ce livre est le fruit de témoignages familiaux et de nombreuses recherches menées avec son cousin, dans les Archives nationales. Un témoignage intime et une enquête rigoureuse sur une histoire longtemps passée sous silence.



Sabrina Abda est née en France, d’un père algérien et d’une mère française. Cette double culture lui a donné envie de voyager et d’apprendre des autres. Elle a grandi en province, dans un environnement familial militant. Diplômée d’une licence en lettres modernes et d’une licence pro métiers du livre elle travaille dans le secteur culturel (musée du Louvre). Elle est engagée dans de nombreuses causes sociales et écologiques.

COLLECTION Les Invisibles | Les éditions Arcane 17

www.editions-arcane17.net
ISBN : 9782493049551
14 euros



novembre, le 11 novembre, le 25 décembre, le 1er janvier, le 1er mai et le fameux 8 mai”.

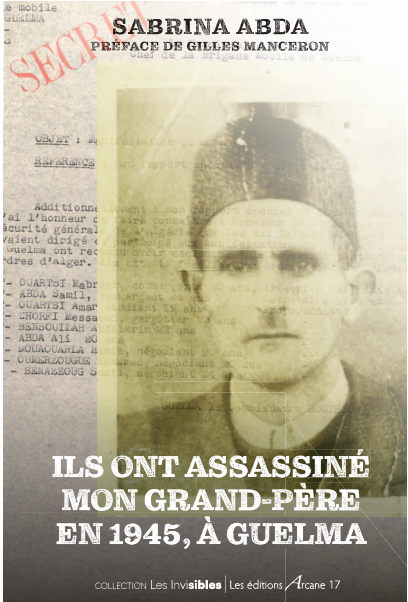
La confession douloureuse de son papa sur les sorts dramatiques subis par son papy et ses deux oncles l’a accablée. “Je ne comprenais plus rien à cette vie, cette histoire, cette France. Je suis née ici (en France), ma mère est française (...) Fête de la victoire sur les nazis, fête en l’honneur de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le 8 mai 1945 a toujours été synonyme pour moi, jusqu’à ce jour, de gaieté, de libération. On imaginait tous ces jeunes revenant de la guerre, fêtés par tous, la liesse, les sourires sur tous les visages, la fin de la guerre, la fin de l’horreur pour tant de gens innocents, la paix retrouvée, les familles réunies. On m’avait appris cela à l’école, j’avais vu tant d’images à la télévision, c’était une chose acquise”. En revanche, l’autre mai 1945 – le printemps sanglant de l’Algérie au sortir de la Deuxième Guerre – brillait par son absence dans les cours de l’école et les manuels d’histoire qui l’ont accompagnée tout au long de son cursus scolaire.

L’OMERTA DES MANUELS D’HISTOIRE

Sabrina Abda a vécu la révélation comme une “claque magistrale”. C’est ainsi qu’elle résume son premier ressenti. “J’étais anéantie (...) A la suite de l’aveu de mon père, le 8 mai 1945 s’est cassé en mille morceaux et j’ai écouté son secret. En Algérie, le 8 mai 1945, les Français musulmans (comme on appelait les Algériens) souhaitaient se libérer du joug colonial. Ils avaient rendu bien des services, ils avaient fait la guerre aux côtés des Français. Mais les manifestations de joie, les promesses de jours meilleurs, les lueurs d’égalité ont tourné à l’affrontement, la France ne voulant pas lâcher l’Algérie. Oui, beaucoup d’Algériens ont été massacrés (...) Mon grand-père avait été fusillé par les Français. Mais j’étais française moi, par ma mère ! Cette situation m’était insupportable, je ne me supportais plus et, avec tout mon côté français. Exit les livres d’histoire, exit les belles paroles, les belles fêtes d’ici. J’étais en deuil, j’étais désespérée”. Pendant des années, soutenue et aidée par son cousin Smaïl – dont le papa a également été traumatisé par le triple assassinat —, Sabrina Abda s’est engagée dans ce qu’elle qualifie de “combat”. Un combat destiné à reconstituer un “crime d’Etat”. Dans une course contre la montre,

ILS ONT ASSASSINÉ MON GRAND-PÈRE EN 1945, À GUELMA

Un éditeur Arcane 17



explique l’éditeur en faisant valoir son mérite, la petite fille de Amor a travaillé “à rassembler plus de 700 documents”. Elle a commencé par fouiner dans les Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine (banlieue de Paris) avant de prolonger ses recherches plus au sud, à Aix-en-Provence où sont consultables – non sans conditions et dérogations – les archives relatives aux colonies. “J’ai retrouvé le nom de mon grand-père et de mes oncles dans les Archives. Ils se sont dressés devant moi, avec leur belle âme et leur courage. Eux, comme 300 autres, ont fait l’objet d’une fiche de plainte avec un modeste rapport, mais tous les morts anonymes n’ont pas eu cette attention”.

LES FOURS À CHAUX DE SINISTRE MÉMOIRE

Sabrina Abda a franchi les portes des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine et d’Aix-en-Provence non pas en tant qu’historienne – elle ne se revendique pas en tant que telle —, mais en petite fille et nièce désireuse de “trouver ce que le pouvoir colonial a emporté avec lui”. La fille de Mohammed S est partie en quête de la vérité, toute la vérité. Depuis ses 18 ans et la causerie “aveux” avec son père, elle savait que le récit du géniteur était parcelaire. Il l’était moins par souci de censure que par les effets de la tragédie sur son moral. “Mon père ne m’a livré que peu de souvenirs sur cette période, comme s’il avait oublié. Ce traumatisme dû à la disparition atroce de son père et de ses grands frères a fait place chez lui à une sidération, car ce passé était tellement monstrueux qu’il a tenté de l’oublier le plus possible”. Au soir de sa vie, “atteint tardivement de la maladie d’Alzheimer — « le grand oubli » —,”, le père de Sabrina “évoquera souvent dans un premier temps” l’assassinat de son père et de ses frères, prenant même son épouse pour son frère Ali et l’appelant quand il était à l’hôpital. “Cette résurgence de ce traumatisme ancien m’a beaucoup touchée, car la blessure de mon père ne s’était jamais refermée et je la portais à mon tour, comme une malédiction, comme si les morts n’étaient jamais morts, errant sans sépulture, à jamais meurtris par l’histoire”. D’où, le lecteur le comprendra, la détermination de la fille de faire de son mieux pour raconter “l’horreur dans toute son ampleur”. Une tragédie jalonnée “d’arrestations arbitraires, de tortures,

d’exécutions sommaires, de charniers dissimulés, de fours crématoires en périphérie de la ville”, les fours à chaux Lavie de sinistre mémoire. Le 8 mai 1945, les trois frères Abda – Smaïl, Ali et Mohammed S — étaient dans le cortège qui s’est formé sur les hauteurs de Guelma à El Karmat. Pacifique comme l’avait ordonné la direction des Amis du Manifeste et de la Liberté, la marche s’est ébranlée plus bas en direction du centre-ville. Elle s’est retrouvée face à une face à une autre marche, européenne celle-là, organisée par André Achiary, le sous-préfet de Guelma, et initiateur des milices bien avant mai 1945. Cet épisode “milices” a été dûment documenté par l’historien français Jean-Pierre Peyroulou dans une remarquable thèse, publiée en 2009 aux éditions La Découverte : « Guelma, 1945. Une subversion française dans l’Algérie coloniale ». L’oncle Ali, qui portait l’emblème algérien fabriqué par sa sœur, “se heurta au sous-préfet, qui voulait lui enlever son drapeau”. Selon sa nièce, Ali se défend au moyen d’un coup de poing, “ce qui fit enrager” André Achiary. La célébration de la fête de la Victoire des alliés vire à l’émeute. “Mon jeune oncle Slimane, plus jeune, ne participa pas mais raconta qu’il avait entendu des coups de feu au loin, des automitrailleuses, et que tous les gens étaient terrorisés. Les jours suivants, une abominable odeur avait envahi toute la commune alentour. Des gens témoignaient avoir vu des cadavres partout et des corps brûlés dans les fours à chaux, près de Guelma”.

Les frères Smaïl et Ali ont été arrêtés en premier. Le père Amor le sera le soir à la maison. “Il pressentait certainement ce qui allait lui arriver, car il donna son portefeuille à ma grand-mère (pour la première fois) en lui disant de bien s’occuper des enfants”. Comme nombre d’algériens de sa génération, le grand-père de Sabrina a été enrôlé dans la guerre 1914-1918. Le frère de son épouse a été engagé sur le front de Monté Cassino pendant la Deuxième Guerre Monte. “Il est rentré avec « quelques petits cadeaux » pour des neveux dont deux, Smaïl et Alin “n’existaient plus”. Le père Amor et ses deux fils ont été incarcérés d’abord à la prison de Guelma. “Ma grand-mère leur apportait un panier de nourriture chaque jour, jusqu’au jour où on lui a dit qu’ils étaient « partis à Alger ». Pour ne pas dévoiler la vérité, elle acheta des pâtisseries et prétendit que c’était mon grand-père qui les envoyait d’Alger”. Du jour au lendemain, devenu le plus âgé de la fratrie, le père de Sabrina devient le chef de famille. “C’est lui qui éleva tous ses frères et sœurs en épaulant ma grand-mère dans ce terrible cauchemar. Il ne fit pas beaucoup d’études car il devait se dévouer à sa famille. Sans l’intervention du médecin militaire de l’hôpital où mon père travaillait et qui l’aimait bien, il aurait été aussi arrêté, mais il fut protégé par cet homme”. En 1955, il part en France où il continuera à militer. Dans les documents et archives que sa fille garde précieusement, ce texte écrit de sa main : « Arrivé en France, après être parti, avec l’accord de ma mère, vu la situation terrible à Guelma, après les décès de mon père, de Smaïl et de Ali, dans des conditions terribles, fusillés et brûlés par Maltais ouvriers arrivés en Algérie avec l’accord de la France, espour de tout prendre pour eux”.

Youcef Kantira

1945 À GUELMA

La furie des milices coloniales

LA TRAGÉDIE de Mai 1945 est un sujet qui parle à Gilles Manceron. Auteur d'une somme de publications dont « D'une rive à l'autre : la guerre d'Algérie, de la mémoire à l'histoire » (avec Hassan Remaoun, Syros 1993), ce spécialiste de l'idéologie coloniale française s'est rendu fréquemment à Guelma entre 2005 et 2018. Conférencier aux colloques organisés par l'université « 8 mai 1945 », il partageait son temps entre activités académiques et moment dédié au militantisme anticolonial. Avant de faire la connaissance de Sabrina Abda dont il préface le livre, Gilles Manceron a connu deux membres de sa famille. C'était vers 2007 non pas à Guelma, mais à Alger. Manceron s'y trouvait en compagnie de Mohammed Harbi pour les besoins d'un colloque organisé par le quotidien El Watan sur la « guerre des mémoires ». Mabrouk Abda, oncle de Sabrina, et un de ses fils s'y sont déplacés de Blida où ils résidaient. Objectif : saisir l'opportunité de la présence d'historiens français et algériens vivant en France pour leur demander de profiter de leur proximité avec les centres des Archives françaises et de "travailler sur le drame de la famille Abda". Entre temps, les noms de Amor, Smaïl et Ali Abda et les conditions tragiques de leur mort avaient surgi dans le livre de Jean-Pierre Peyroulou « Guelma, 1945. Une subversion française dans l'Algérie coloniale » (La Découverte, 2009) et dans le témoignage posthume de Marcel Reggui paru la même année et chez le même éditeur : « Les massacres de Guelma. Algérie, mai 1945 : une enquête inédite sur la furie des milices coloniales » (préface de JP Peyroulou). L'historien et Marcel Reggui évoquent l'assassinat des Abda, leur filiation politique – des militants PPA engagés au prin-

temps 1945 dans les rangs des AML – et les circonstances de leur mort. Né Mahmoud, Marcel Reggui (1905-1996), un "français musulman" reconverti au catholicisme à son arrivée en France en 1947. Marcel Reggui a connu un drame similaire au drame du père de Sabrina. Sa sœur et deux de ses frères ont été assassinés par des milices de colons françaises mises sur pied à l'initiative du sous-préfet Achiary. Les circonstances ont fait que les chemins de Gilles Manceron et de Mabrouk Abda ne sont pas croisés de nouveau. C'est à la faveur de deux événements thématiques sur l'histoire coloniale que à Nanterre puis à Paris que l'historien a rencontré Sabrina Abda. Elle lui a appris que son oncle avait tiré sa révérence. S'il n'a pu exaucer la demande de l'oncle, Gilles Manceron a accompagné avec son aura d'historien la nièce. Outre des conseils et orientations au fil des rencontres, il a préfacé son manuscrit. "Ce livre de Sabrina qui paraît quatre-vingts ans après ce drame terrible de « l'autre 8 mai 1945 » réalise l'espoir qui était celui de cet oncle et de toute sa famille". Grâce à son effort tenace, Sabrina concrétise l'espoir de son oncle et permet, souligne Manceron, de faire connaître "la terrible violence et la grande injustice" que la famille Abda avait subie. Une violence et une injustice "profondément emblématiques du fait colonial". Dans sa préface, Gilles Manceron rappelle la particularité de la répression massive perpétrée à Guelma tout au long des semaines postérieures au 8 mai 1945. "On connaît mieux" la répression qui s'est produite à Sétif et dans sa région de l'ouest du Constantinois que celle qui s'est abattue sur Guelma et ses environs. "Dans cette ville, pourtant, le déroulement des faits a été particulier puisque les violences ont été



le fait en grande partie de la milice constituée de civils européens qui a été formée dans les mois précédents le 8 mai 1945 et qui n'attendait qu'un prétexte pour s'abattre sur la population autochtone de la ville et de ses alentours". Ce déroulement particulier, explique l'histo-

rien, "est un cas à la fois emblématique et paroxystique de la violence coloniale". Et ce déroulement "apparaît dans le récit que fait Sabrina Abda de la violence meurtrière qui s'est abattue sur sa famille".

Youcef Kantira

SABRINA ABDA AU JEUNE INDÉPENDANT :

«Le livre n'est pas une fin en soi, le combat mémoriel continue»

LE JEUNE INDÉPENDANT : *Des années de recherches aux Archives nationales et un livre plus tard, vous vous interrogez en guise de conclusion : "après tout cela, dites-vous, « que peut-on envisager ? ». Faut-il comprendre par-là que, le livre publié, le travail n'est pas pour autant terminé ?*

Sabrina Abda : Le livre n'est qu'une étape dans le combat que nous nous sommes décidés, mon cousin Salim et moi, de mener. Cela fait des années que nous nous y attelons sans le moindre découragement. Il y va de la mémoire de notre grand-père, de nos deux oncles et de toutes les victimes assassinées et brûlées à Guelma et ailleurs durant ces journées sanglantes de mai 1945. Nos parents en ont souffert toute leur vie au point d'en subir, eux aussi, les séquelles. Si nous nous sommes assignés la mission de mener ce combat, c'est pour honorer la mémoire de la famille Abda et la mémoire de la répression sanglante et massive des journées de mai 1945. Il s'agit d'un crime d'Etat que nous allons continuer de dénoncer. Notre travail de mémoire qui s'ajoute à un travail d'histoire mené depuis de longues années par des historiens ne va pas s'arrêter avec ce livre. Il est de notre devoir de mettre le cap sur cette mission. Cultiver cette mémoire douloureuse, l'entretenir par des actions multiformes, c'est notre ambition. Nous y tenons, nous sommes décidés à la traduire en actes par des activités diverses : conférences-débat en Algérie et en France, encouragement d'initiatives destinées à conforter l'inscription de mai 1945 dans l'espace

public, entretien des lieux de mémoire déjà existants, dialogue avec les associations et les collectivités locales en Algérie à l'effet d'imaginer d'autres initiatives (musées de proximité, tourisme mémoriel, etc).

Quand vous pointez le "crime d'Etat", vous écrivez « Tous savaient, et ils se sont tus ».

La milice mise sur pied par le sous-préfet André Achiary bien avant mai 1945 – les historiens ont documenté cet épisode – n'a jamais été au banc des accusés du prétoire et de l'Histoire. Elle est critiquée dans une moindre mesure. Elle n'a pas été jugée. Du gouvernement au gouverneur général en passant par les patrons de l'armée, de la gendarmerie et des services de sécurité, les responsables qui étaient au pouvoir et dans les responsabilités n'ont jamais été réellement intrigués. Des enquêtes ont été engagées mais elles n'ont jamais abouti. Des archives que j'ai consultées – dont un télégramme du gouverneur général – le montrent sans ambages : le gouvernement a parlé d'exécutions illégales. Cela concernait mes deux oncles et leurs camarades. L'Exécutif a reconnu les faits sans juger les coupables. C'est profondément injuste. Alors oui, la justice n'a pas été rendue. L'Etat savait. Les enquêtes lancées ont traîné en longueur.

La consultation des fonds des Archives nationales a-t-elle été à la mesure de vos attentes ?

J'ai écumé une partie des archives relatives aux événements. Il en existe des milliers, parfois bien cachées. Il me

faudrait toute une vie pour les examiner attentivement. J'en ai extrait un bon nombre qui raconte une histoire, celle que je livre aux lecteurs dans ce livre. Entre documents "secret", télégrammes, rapports, coupures de presse, j'ai passé au crible quelques 700 documents. Je n'ai pas lu tous les documents du fonds dédié aux événements de mai 1945. Même si certaines sources demeurent inaccessibles, je comprends maintenant l'histoire qu'on m'a cachée dans les cours et dans les manuels d'histoire qui m'ont accompagnée durant ma vie scolaire. Il s'agit, je le répète, d'un crime d'Etat. Un crime qui a amputé ma famille et endeuillé des milliers et des milliers de familles. Entre autres documents publiés en annexes, vous donnez à voir des visuels issus de l'album de la famille Abda. Parmi ces clichés, une photo de famille. En effet ! Cette photo résume à elle seule le martyr collectif vécu par les nôtres : la famille Abda pose au grand complet. Datée de 1936 neuf ans avant la tragédie de 1945, elle m'a offert à l'honneur mon grand-père, ma grand-mère et l'ensemble de la fratrie, mes tantes et mes oncles paternels. Unique, cette photo est le seul visuel qui immortalise – pour la postérité – les membres de la famille de Amor Abda tous réunis. J'ai tenu à la partager avec les lecteurs parce qu'elle résume notre histoire, celle d'une famille frappée par un drame dont elle n'a jamais fait le deuil. J'aime cette photo. C'est le temps d'avant, l'époque où ils étaient tous en vie.

Propos recueillis par Youcef K .

SENS D'UNE NOBLE NAISSANCE

Par Cheikh Tahar Badaoui

Mais, quoi qu'il en soit, on peut dire que dans les milieux chrétiens, le cas de notre Prophète, Salut Divin Sur Lui, n'est plus « liquidé » par une formule commode, une expression injurieuse, toute faite, mais examiné et médité. A Son égard, les opinions reçues n'étant ni loyales, ni payantes, se transforment de jour en jour et l'on constate déjà dans leurs travaux les prémices « d'un charisme d'Ismaël, impliquant une vocation de caractère directif dans un sens atomiste » (Cf. Saint Thomas). De son côté Charles Ledit confirme cette idée dans son livre « Mahomet, Israël et le Christ » en disant : « Puisque la foi d'Ismaël reste ouverte au mystère chrétien, la prophétie de Muhammad ne relèverait-elle point d'une grâce charismatique, orientée comme tout charisme à l'accroissement de l'Eglise ? L'Islam se présente comme une Religion de devenir, comme une salle nuptiale où se tient le festin...L'Islam apparaît sous l'image habituelle d'une route. L'incroyant s'est égaré. Dieu le ramène vers une voie droite...la direction de Dieu, c'est bien la grâce implorée cinq fois par jour par tout croyant dans sa prière ». La lecture de ce livre, si plein de méditation, de confrontation sincère et de ferveur raisonnée, est à recommander à tout lecteur de bonne foi, ainsi que des biographies du Prophète plus complètes, plus fouillées et historiquement valables que l'on doit à des Chrétiens aussi fidèles à leur foi, qu'honnêtes envers eux-mêmes et envers le prochain, en particulier, l'ouvrage de l'archimandrite le Père Virgil Gheorghiu.

Un autre livre très appréciable dans cet ordre d'idées, celui du Catholique Emile Dermenghem, « la vie de Mahomet ». Ouvrage de bonne foi, objectif, bien charpenté, écrit par un croyant catholique, assoiffé de spiritualité. Reprenant le même sujet sous un angle différent, il écrit : « Mahomet est à coup sûr un Prophète de la Lignée biblique, lyrique, inspiré, âme ardente, cœur intrépide, avec les grandeurs et les faiblesses humaines...Il a en commun avec Israël, un monothéisme intraitable...Mais il fût surtout au début, beaucoup plus près des Chrétiens, affirmant la Mission de Jésus, Messie, Verbe et Esprit de Dieu, Sa naissance virginale, l'immaculée conception de Marie, insistant sur l'Antéchrist, la Résurrection, le Jugement dernier, la Vie éternelle. »

C'est ce qu'ont reconnu de nombreux savants, philosophes, écrivains, poètes, artistes européens qui se sont convertis à l'Islam depuis Rimbaud jusqu'à Henry de Monfreid, en passant par Pierre Loti, Etienne Dinet, René Guénon et Maurice Bucaille, pour ne citer que les Français. Après avoir vu le Saint Coran Goethe devait dire avant ces célèbres figures : « Si tel est l'Islam, ne sommes-nous pas tous Musulmans ? »

Prophète et Envoyé de Dieu, chargé de prêcher et de transmettre un Message complet, universel et immuable, Muhammad, Salut Divin Sur Lui, prend connaissance des Versets coraniques c'est-à-dire de la Révélation, grâce au phénomène du Wahy, que notre Penseur le regretté Malek Bennabi définit comme « Connaissance spontanée d'un non pensé et même impensable » ou par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel qui les Lui dicte, après les avoir reçus du Seigneur, Gloire à Lui Seul.

Le Saint Coran explique ce phénomène dans la Sourate dite de « l'Etoile » (Versets 1 à 11) que voici : « Par l'étoile à son déclin ! Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur. Et Il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une Révélation

inspirée. Que lui a enseigné [l'Ange Gabriel] à la force prodigieuse, doué de sagacité ; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique], alors qu'il se trouvait à l'horizon supérieur. Puis il se rapprocha et descendit encore plus bas, et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore. Il révéla à Son serviteur ce qu'Il révéla. Le cœur n'a pas menti en ce qu'il a vu ». La Révélation qu'il transmet est authentifiée par le Saint Coran lui-même à travers ces Versets : « Certes c'est Toi qui reçois le Coran de la part d'un Sage, d'un Savant » (Sourate dite « An-Naml » ou dite « les Fourmis » Verset 6), « C'est une Révélation du Seigneur de l'Univers. Et s'il avait forgé quelques paroles qu'ils Nous avait attribuées, Nous l'aurions saisi de la main droite, ensuite, Nous lui aurions trancher l'aorte. Et nul d'entre vous n'aurait pu lui servir de rempart. » (Sourate dite « El-Hāqqah » ou dite « Celle qui montre la vérité », Versets 43 à 47). Sa conscience d'Oumi, c'est-à-dire d'illettré, est au moment où la Révélation, feuille blanche sur laquelle s'inscrivent les Parole de Dieu : « Et avant cela, Tu ne récitais aucun Livre et Tu n'en écrivais aucun de Ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes » (Sourate dite « Al-'Ankabūt » ou dite « l'Araignée » Verset 48). Stipulent ces Versets.

Et M.A. Draz écrit au sujet du phénomène de la Révélation : « ... mais ce qui est remarquables et qui fait un contraste frappant avec les inspirations des poètes et philosophes, c'est qu'il ne s'agit pas d'idées qui jaillissent mais d'audition phonétiques pure. Non seulement les idées ne précèdent pas ici les paroles mais elles même pas concomitantes. Pour le Prophète lui-même, ce phénomène auditif fut quelque peu déconcertant au début. Voulant saisir un discours fugitif qu'Il devait par la suite transmettre intégralement à Son peuple, Il se sentait obligé de se le répéter mot à mot au fur et à mesure de Sa réception. Il n'a cesse d'employer ce procédé que quand il eut reçu l'ordre formel avec la garantie que Dieu le Lui apprendra et le Lui expliqua. « Ne remue pas Ta langue pour hâter Sa récitation. Son rassemblement (dans Ton cœur et Sa fixation dans Ta mémoire) Nous incombe, ainsi que la façon de le réciter. Quand donc Nous le récitons, suis sa récitation. A Nous ensuite incombera Son explication. » (Sourate dite « Al-Qiyāmah » ou dite « la Résurrection » versets 16 à 19).

La Révélation, rendue par le terme de Wahy, n'a donc rien à voir avec l'intuition et nous ne nous attarderons pas devant la critique moderne qui fait appel à la psychologie pour rejeter le trouble dans les esprits. Nous recommanderons seulement

la lecture du Saint Coran, même à travers les traductions estimées toutes insuffisantes, pour se rendre compte que celui qui parle, est bien un Etre Transcendant et Souverain, Omniscient et Omnipotent, Absolu et Eternel.

Prophète déjà annoncé par Jésus : « Et quand Jésus fils de Marie dit : « O Enfants d'Israël, Je suis vraiment le Messager d'Allah [Envoyé] à vous Confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à Moi, et annonciateur d'un Messager à venir après Moi, dont le nom sera « Ahmed ». Puis quand celui-ci vint à eux avec les preuves évidentes, ils dirent : « C'est là une magie manifeste » » (Sourate dite « Aş-Şaff » ou dite « le Rang » Verset 6). Successeur spirituel d'Abraham, l'Apôtre du monothéisme le plus pur, Sa mission est de ramener à sa pureté originelle la Religion de Dieu. « Puis nous t'avons révélé : « Suis la religion d'Abraham qui était voué exclusivement à Allah et n'était point du nombre des associateurs » » (Sourate dite « An-Nahl » ou dite « les Abeilles » verset 123).

Envoyé à l'humanité entière, comme le stipule ce Verset : « Et Nous ne T'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. » (Sourate dite « Saba' » Verset 28), Il n'est ni ange, ni faiseur de miracles, ni divin, ni possédé : « Dis-[leur] : «Je ne vous dis pas que je détiens les trésors d'Allah, ni que je connais l'inconnaissable, et je ne vous dis pas que je suis un Ange. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. » Dis : «Est-ce que sont égaux l'aveugle et celui qui voit ? Ne réfléchissez-vous donc pas ? » » (Sourate dite « Al-An'ām » ou dite « les Bestiaux » Verset 50). « Rappelle donc, par la Grâce de Ton Seigneur, Tu n'es ni un devin, ni un possédé. » (Sourate dite « At-Tūr » Verset 29).

Il est sans pouvoir de nuire ou de guider : « Dis : « Je ne possède aucun moyen pour vous faire du mal, ni pour vous mettre sur le chemin droit » » (Sourate dite « Al-Jinn » ou dite « les Djinns » Verset 21). Mais Il est Présence et Miséricorde qui garantit du châtiment, et, est plein de bonté à l'égard des croyants : « Et nous ne t'avons envoyé qu'en Miséricorde pour l'Univers » (Sourate dite « Al-Anbiyā » ou dite « Les Prophètes » Verset 107). « Certes, un Messager pris parmi vous, et venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants » (Sourate dite « At-Tawbah » ou dite « le Repentir » Verset 128).

Il apporte la vérité et est lumière et flambeau : « Ô gens ! le Messager vous a apporté la vérité de la part de votre Sei-

gneur... » (Sourate dite « An-Nisā » ou dite « les Femmes » Verset 170). « Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur, avertisseur, appelant (les gens) à Allah, par Sa permission ; et comme une lampe éclairante. » (Sourate dite « Al-Ahzāb » ou dite « les Coalisés » Verset 45 et 46).

Le Saint Coran précise dans plusieurs Versets éloquents, encore sa mission à savoir :

- Celle d'enseigner le Livre et la Sagesse, de purifier les hommes de leurs péchés
- Celle de prêcher la tolérance et la coexistence pacifique entre les religions, l'entente et l'équité entre les hommes
- Celle de convaincre et non de contraindre en appelant à la foi
- Celle de communiquer et de suivre ce que lui a été révélé, sans recourir aux miracles qui relèvent uniquement du Seigneur Maître des Mondes, l'Omnipotent,
- Porteur d'un message, il n'a pas à répondre des hommes : « S'ils se détournent, (sache) que Nous ne T'avons pas envoyé pour leur servir de protecteur, mais seulement comme transmetteur.. » (Sourate dite « Al-Mā'idah » ou dite « La Table servie » Verset 99).
- Il n'est pas responsable de leur impiété et de leur ingratitude : « Ne vois Tu pas celui qui a fait de sa passion, sa divinité ? Est-ce à Toi d'être un garant pour lui ? » (Sourate dite « Al-Furqāne » ou dite « le Discernement » Verset 43). « Quiconque suit le droit chemin le fait pour son propre avantage, quiconque s'égare, s'égare uniquement à son détriment. Il ne T'incombe point d'être un répondant pour eux » (Sourate dite Az-Zumar » ou dite « Les Groupes » Verset 41).

Le Saint Coran le présente comme sceau des Prophètes :

« Mohammad est le Messager de Dieu et le sceau des prophètes. Dieu connaît toutes choses » (Sourate dite « Al-Ahzāb » ou dite « Les Coalisés » Verset 40). Il rétablit la religion vraie dans toute son authenticité, la débarrasse des falsifications, déformations ou autres fausses interprétations subies, comme le précise ce Verset ainsi formulé : «C'est Lui qui a envoyé Son Messager avec la guidée et la Religion de Vérité, pour la faire triompher sur toute autre Religion. Allah, suffit comme Témoin. » (Sourate dite « Al Fath » ou dite « La Victoire éclatante » Verset 28).

Il est envoyé, non en innovateur, mais en réformateur « Dis : Je ne suis nullement une innovation parmi les Messagers ; et je ne sais guère ce que l'on fera de moi, ni de vous ; je ne fais que suivre ce qui m'est révélé et je ne suis qu'un avertisseur bien clair ». (Sourate dite « Al-Ahqāf » Verset 9).



5^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
D'IMEDGHASSEN

Du 10 au 16 septembre, le cinéma mondial au rendez-vous à Batna

Le coup d'envoi de la 5e édition du Festival culturel international du cinéma « Imedghassen », sera donné le 10 septembre prochain au théâtre régional de Batna. Cette édition signe le début de l'institutionnalisation officielle de ce rendez-vous par le ministère de la Culture et des Arts.

La capitale des Aurès vibre, pendant 7 jours, au rythme de courts métrages de fiction et de documentaires. Le thème retenu, « Là où le cinéma célèbre l'histoire », rappelle l'esprit de ce rendez-vous qui entend conjuguer mémoire, patrimoine et création cinématographique. Cette édition sera également marquée par un hommage rendu à Mohammed Lakhdar Hamina, réalisateur du mythique Le vent des Aurès. L'actrice principale du film, Kelthoum, figure sur l'affiche officielle du festival, en guise de symbole fort liant le cinéma à la mémoire de la région. La sélection officielle aligne des productions nationales comme La nuit de Abed d'Anis Djaâd ou La fille de mon quartier d'Amar Si Fodil, mais aussi des œuvres internationales, à l'image de Surrogate girl du Turc Onur Guler ou The Deer's Tooth du Palestinien Saif Hammach. L'Italie, la Pologne et l'Iran complètent cette riche mosaïque. Au programme de ce rendez-vous, 53 films en compétition représentant 27 pays. Une dizaine de distinctions viendra récompenser les meilleures



œuvres. Le Vietnam, invité d'honneur, sera mis à l'honneur à travers des projections et des échanges culturels. De grands noms du 7^e art, algériens et étrangers, mais aussi des écrivains et intellectuels, prendront part à cette fête du cinéma.

Au-delà des projections, les organisateurs du festival prévoient des ateliers de formation pour les jeunes passionnés, des séminaires thématiques et des excursions vers les sites archéologiques et naturels des Aurès, pour permettre aux participants

de s'imprégner du carrefour unique que constitue la culture, l'histoire et le patrimoine de la région. La cérémonie de clôture aura lieu au pied du majestueux mausolée numide d'Imedghassen dans la commune de Boumia. A. B.

UN PONT CULTUREL ENTRE L'EST ET LE SUD-OUEST

La semaine d'El Bayadh illumine Annaba

DU 31 AOÛT au 3 septembre 2025, Annaba a vibré au rythme des sonorités et traditions d'El Bayadh à l'occasion de la Semaine culturelle de cette wilaya du Sud-Ouest.

Organisée sous le slogan « Notre été, convivialité et sérénité », l'événement, accueilli par le théâtre régional Azzedine Medjoubi et plusieurs communes de la wilaya, a mêlé tradition, créativité et échanges artistiques.

La cérémonie d'ouverture, qui s'est tenue sur l'esplanade du théâtre régional, a été marquée par des prestations folkloriques hautes en couleur de la troupe Kessal de chant bédouin amazigh. Officiels, artistes et associations culturelles ont répondu présent, sous la supervision de Mme Barkouk Salha, directrice de la culture et des arts de la wilaya d'Annaba, qui a donné le coup d'envoi officiel de cette semaine.

Les journées suivantes ont vu se succéder des soirées artistiques dans plusieurs communes. À Sidi Amar, le 2 septembre, le public a profité d'un programme varié : spectacle pour enfants, chants traditionnels animés par les troupes Les Doigts d'Or et Jeunes du Baroud, lectures poétiques de Saadli Benamer, contes de Nacer Belferrah et une séquence musicale amazighe portée par Belhadj Bachir. Une ambiance similaire a régné à Chétaïbi, avec en plus un spectacle de marionnettes signé Lahcen Snoussi.

La clôture, organisée dans la matinée de ce mercredi 3 septembre au théâtre régional d'Annaba, s'est déroulée dans une atmosphère empreinte de festivité et de renaissance.

Des hommages et des diplômes de mérite ont été remis aux troupes et artistes qui, tout au long de la semaine, ont œuvré à renforcer les liens culturels et artistiques entre El Bayadh et Annaba.

A. B.

2^e ÉDITION DES JOURNÉES NATIONALES DU MADIH

Le Chant religieux pour célébrer le Mawlid à Sétif

À L'OCCASION du Mawlid Ennabaoui Echarif, la ville de Sétif a donné, mardi soir, le coup d'envoi de la 2^e édition des Journées nationales du Samaâ et du Madih (écoute et chant religieux), organisées par l'association culturelle Gardenia de la ville de Sétif. Placée sous le slogan poétique « Le Prophète est né... et l'univers s'illumina », cette manifestation a réuni de nombreux artistes, officiels et passionnés de culture spirituelle. La cérémonie d'ouverture, présidée par le directeur de la culture et des arts de la wilaya, M. Hachemi Amer, s'est déroulée en présence du vice-président de la commune de Sétif chargé de la culture et du sport et du président de l'Office communal de la culture et du tourisme. Le riche programme de cette édition mêle arts visuels et

musique spirituelle. Pour ce coup d'envoi, le public a pu découvrir une exposition de calligraphie et de décoration islamique signée par l'artiste Abdelwahab Khnief. Les troupes Nesmate El Fen El Asil de Sétif et El Afaq d'Annaba ont animé des soirées empreintes de ferveur religieuse, tandis que la poétesse Hussein Djamaâ, venue d'El Bayadh, a enchanté l'assistance par des vers dédiés au Prophète (QSSL). Un moment fort de la soirée fut l'hommage rendu aux troupes participantes et à la famille du regretté mounchid Toufik Bouras, salué pour son apport à l'art religieux. Les festivités se poursuivront jusqu'au jeudi 4 septembre, veillée du mawlid enabaoui.

A. B.



ORGANISÉ À LA BIBLIOTHÈQUE PRINCIPALE

El Mawlid célébré autour du livre à Mila

DANS le cadre des festivités du MAwlid Ennabaoui Echarif, la Bibliothèque principale de lecture publique M'barek Ben Salah de la wilaya de Mila a lancé, lundi 1er septembre, un riche programme culturel qui se poursuivra jusqu'au 4 septembre 2025. Cette manifestation, placée sous l'égide du ministère de la Culture et des Arts, propose une série d'expositions diver-

sifiées puisées dans le fonds documentaire de l'institution. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir des ouvrages et récits religieux retraçant la vie et les valeurs universelles véhiculées par le Prophète (QSSL), des ouvrages historiques, ainsi qu'une sélection de livres locaux et nationaux. Une attention particulière a également été accordée à l'accessibilité à toutes les franges de la société, avec une

exposition dédiée aux ouvrages en braille. Le point d'orgue de ce programme a eu lieu le mardi 2 septembre, avec l'organisation d'une activité intellectuelle et artistique variée, rassemblant lecteurs, chercheurs et passionnés de culture autour d'échanges et de présentations mettant en lumière le rôle du savoir et de l'art dans la transmission des valeurs spirituelles. R. C.

FOOTBALL/MONDIAL-2026 (QUALIF'S/ 7E JOURNÉE/GR.G):

L'Algérie en quête d'une nouvelle victoire pour se rapprocher de la qualification

L'équipe nationale algérienne de football affrontera, jeudi soir, son homologue botswanais au stade "Hocine Aït Ahmed" de Tizi Ouzou à partir de 20h00, pour le compte de la 7e journée, groupe G des qualifications de la Coupe du Monde 2026, avec l'objectif clair de signer une nouvelle victoire qui renforcerait ses chances d'être présente à la phase finale.

Sur le papier, la tâche semble à la portée des "Verts", emmenés par leur capitaine Riyad Mahrez (Al-Ahli/Arabie Saoudite), mais la prudence reste de mise face à une équipe du Botswana, actuellement 3e du groupe, toujours en course pour une qualification et qui devrait évoluer sans grande pression, dans l'espoir de ramener un résultat positif et entretenir ses espoirs. Pour le match de jeudi, la sélection nationale pourra compter sur l'appui du public, puisque la vente des billets a connu un engouement exceptionnel: les 40 000 billets mis à disposition ont été écoulés en moins de 12 heures, un soutien populaire de taille sur lequel les joueurs comptent pour livrer une prestation convaincante sur le plan du résultat et du jeu.

Lors d'une conférence de presse tenue avant le début du stage, le sélectionneur national, le Bosnien Vladimir Petkovic, a appelé ses joueurs à faire preuve de concentration et de constance, soulignant que les deux matchs à venir, contre le Botswana puis la Guinée (8 septembre) à Casablanca, sont "importants mais pas décisifs", insistant sur l'importance d'avancer pas à pas avec la même détermination à chaque rencontre.

Concernant l'adversaire de jeudi, Petkovic a estimé que "le Botswana ne devrait pas changer son style de jeu par rapport au match aller", ajoutant que "la clé du match résidera dans un bon équilibre défensif et l'exploitation des qualités individuelles de nos joueurs pour faire la différence offensivement". Sur le plan de l'effectif, le sélectionneur a convoqué 26 joueurs pour les deux matchs, avec l'absence notable du latéral gauche de Manchester City, Rayan Aït-Nouri, blessé, et remplacé par le joueur du CR Belouizdad, Naoufel Khacef.

Petkovic a également souligné que "son équipe doit maintenir un équilibre dans son jeu, offrir un rendement défensif solide, et s'appuyer sur les capacités de ses joueurs pour créer des brèches dans la



défense adverse qui ne sera pas facile à manier". Et d'ajouter: "Je veux des joueurs motivés, ambitieux et respectueux du maillot national. J'ai sélectionné les meilleurs joueurs en ce moment. Il y a des joueurs en manque de forme, mais nous allons les accompagner pour qu'ils retrouvent leur niveau".

La sélection nationale a entamé, lundi, un stage de préparation au Centre technique national de Sidi Moussa (Alger), en prévision des deux prochaines rencontres. Après le match face au Botswana, les coéquipiers

du gardien Alexis Guendouz poursuivront leur préparation en vue du deuxième match face à la Guinée, prévu le lundi 8 septembre à 17h00 à Casablanca (Maroc). Une séance d'entraînement est programmée samedi à Sidi Moussa, avant le départ prévu le lendemain vers Casablanca, où une ultime séance sera programmée à l'horaire du match. Avant cette 7e journée, l'Algérie occupe la tête du groupe G avec 15 points, soit trois unités d'avance sur son poursuivant direct, le Mozambique (12 points). Le Botswana et l'Ouganda parta-

gent la troisième place avec 9 points chacun, suivis par la Guinée (7 points), tandis que la Somalie ferme la marche avec 1 point. Pour rappel, les premiers des neuf groupes se qualifieront directement pour la phase finale de la Coupe du Monde 2026, alors que les quatre meilleurs deuxièmes disputeront un tournoi de barrage organisé par la Confédération africaine de football (CAF) dont le vainqueur accèdera aux barages intercontinentaux organisés par la FIFA.

Forfait de trois joueurs guinéens pour les prochains matchs

LA FÉDÉRATION Guinéenne de Football (Féguifoot) a annoncé le forfait de trois joueurs du Syli National, pour les deux prochains matchs de qualification à la Coupe du Monde 2026 de football (groupe G), prévus au mois de septembre contre la Somalie (7e journée) et l'Algérie (8e journée).

"La Féguifoot informe l'opinion publique que les joueurs Mady Camara, Ibrahima Sory Bangoura et Mohamed Aly Camara, sont forfaits pour le rassemblement de l'équipe nationale dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du Monde 2026 du mois de Septembre", a indiqué un communiqué de l'instance dans un communiqué publié sur son site officiel.

Le milieu de terrain Mady Camara s'est

blessé dimanche en championnat, en fin du match de son club grec PAOK Salonique, et le staff médical du Syli National a reçu lundi les dernières notifications du médecin du club grec PAOK, confirmant l'indisponibilité du joueur. Pour sa part, le défenseur Mohamed Aly Camara a évoqué au sélectionneur ses motivations "familiales", alors que le défenseur Ibrahima Sory Bangoura de KRC Genk, souffre de la cheville et son club a envoyé une correspondance d'explication au staff médical du Syli National établissant une gêne accrue à la cheville du joueur.

"Par conséquent, après concertation du staff technique, Camara Ousmane du FC Astana du Kazakhstan et Camara Ibrahima du Radomiak De Pologne dont les noms

figuraient sur la liste d'attente sont appelés en remplacement, compte tenu des performances et des besoins de l'équipe nationale", a conclu le communiqué de la Féguifoot. Avant la journée du groupe G, la Guinée occupe la 5e place avec 7 points, derrière Botswana et l'Ouganda (9 points), le Mozambique (12 pts) et l'Algérie (1re avec 15 pts).

La Somalie caracole seule en dernière position avec un seul point. Pour rappel, les sélections nationales des neuf groupes, terminant premières du groupe, se qualifient directement pour la phase finale de la Coupe du Monde 2026, tandis que les quatre meilleurs deuxièmes disputent un tournoi de barrage organisé par la Confédération africaine de football (CAF).



EN :

Mahrez « Si tu te sens algérien, tu viens jouer pour ton pays »



Alors que la polémique autour des joueurs binationaux refait surface après les choix de Rayan Cherki et Maghnes Akliouche d’opter pour l’équipe de France, Riyad Mahrez a livré un avis clair et tranché. Dans une interview accordée à Canal+ Afrique, en compagnie du spécialiste Nabil Djellit, le capitaine des Fennecs a abordé sans détour ce sujet sensible qui divise souvent supporters et observateurs.

« Si tu te sens algérien, tu viens jouer pour ton pays, tu viens défendre le drapeau. Si tu ne te sens pas algérien, il vaut mieux le dire dès le début, ne pas jouer la montre. Ce n’est pas forcément bien », a déclaré l’attaquant d’Al-Ahli, appelant les jeunes talents à faire preuve de franchise et de loyauté. Pour Mahrez, qui porte le maillot algérien depuis plus de onze ans, la sincérité doit primer dès le début d’une carrière professionnelle : « Le mieux est de décider tout de suite, quand tu débutes en pro. Prendre sa décision et s’y tenir », a-t-il insisté. Des déclarations directes qui interviennent dans un contexte marqué par les récents refus de certains joueurs à fort potentiel, préférant poursuivre leur aventure avec les sélections européennes malgré l’intérêt manifeste de la Fédération algérienne. Un choix qui n’a pas manqué de provoquer la déception des supporters, toujours en quête de renforts pour voir les Verts briller à l’international. Évoquant son propre parcours, Mahrez a rappelé qu’il avait, lui aussi, fait le choix de son cœur en optant pour l’Algérie malgré une carrière qui s’annonçait en Europe. « Jouer dans une sélection africaine ne voulait pas dire que tu ne pouvais pas jouer dans un grand club », a-t-il souligné, citant son parcours jusqu’à Manchester City et ses nombreux titres. En tenant ce discours, Mahrez rejoint les propos déjà exprimés par Islam Slimani, autre cadre historique des Verts, qui avait lui aussi insisté sur la nécessité de la clarté dans les choix de carrière internationale. Avec cette prise de position, le capitaine des Verts envoie un message fort aux jeunes binationaux : l’Algérie a besoin de joueurs investis et sincèrement attachés au drapeau.

CAN 2025 :

Mahrez, « Le Maroc est favori, mais ça ne veut rien dire »
À quelques mois de la Coupe d’Afrique des nations (CAN 2025), prévue au Maroc du 21 décembre au 18 janvier 2026, le capitaine des Fennecs, Riyad Mahrez, s’est confié dans un entretien accordé à Canal+ Afrique. L’ailier d’Al-Ahli est revenu sur les ambitions de l’équipe nationale, son rôle de leader, mais aussi sur la pression qui pèsera sur le pays hôte. « L’objectif ? C’est d’aller au bout ! Quand tu regardes nos deux dernières phases finales, cela peut paraître un peu présomptueux. Mais avec l’équipe qu’on a, on va tout faire pour aller au bout. Il y aura de bonnes conditions, avec de bonnes pelouses, il n’y aura pas d’excuses. » Conscient que l’Algérie ne partira pas favorite, le capitaine préfère garder une position équilibrée : « Être favori ne veut rien dire. Mieux vaut être entre les deux. Cette fois, c’est le Maroc qui est le favori, car ils sont chez eux. Ils vont avoir la pression. » Au-delà de l’enjeu sportif, Mahrez a insisté sur sa motivation profonde : rendre fier son peuple et sa famille. « Ce qui me motive, c’est de voir les Algériens heureux. J’ai déjà vécu des moments difficiles, mais ce qui me pousse à continuer, c’est cette envie de rendre fiers mon pays et mes proches », a-t-il confié. Interrogé sur la nouvelle génération qu’il accompagne désormais, l’ancien joueur de Manchester City souligne la différence de parcours : « Il n’y a plus de joueurs comme moi, qui ait fait un autre parcours. Mais ce sont de bons joueurs, passés par de bonnes formations. » Enfin, Mahrez a élargi son propos au rôle des footballeurs africains sur la scène mondiale. Aux côtés de figures comme Salah et Mané, il estime avoir contribué à changer le regard porté sur les joueurs venus d’Afrique : « Ce que nous avons fait n’est pas facile. Prouver qu’un joueur africain peut s’imposer dans les plus grands clubs et gagner des titres, c’était un défi. » Riyad Mahrez, fort de son expérience, veut donc guider les Verts vers un nouvel exploit continental, dix-neuf ans après le dernier sacre en dehors de l’Algérie.

Mahrez vise à boucler la boucle avec l’Algérie
À 34 ans, Riyad Mahrez n’a rien perdu de son ambition ni de son attachement au maillot national. Dans un entretien accordé à Canal+ Afrique, le capitaine des Fennecs a affirmé sa détermination à poursuivre l’aventure avec l’équipe nationale jusqu’à la Coupe du monde 2026, prévue aux États-Unis, au Canada et au Mexique. « C’est ça qui me motive, de rendre encore le peuple algé-



rien fier, heureux, et ma famille aussi. Je sens que je peux encore donner », a affirmé l’attaquant d’Al-Ahli, visiblement décidé à prolonger son histoire avec les Verts. Pour Mahrez, l’enjeu dépasse le simple cadre sportif. Il s’agit avant tout d’un engagement affectif et patriotique envers son pays. Depuis son arrivée en sélection en 2014, l’ancien joueur de Manchester City a marqué de son empreinte l’histoire récente des Fennecs, notamment avec le sacre en Coupe d’Afrique des nations en 2019. Aujourd’hui, il aspire à vivre une dernière grande aventure sous le maillot vert, celle du Mondial 2026. Malgré son âge avancé pour un attaquant, Mahrez reste convaincu qu’il a encore un rôle majeur à jouer. Son expérience, son leadership et sa qualité technique demeurent des atouts précieux pour un groupe en pleine transition générationnelle. « Je sens que je peux encore donner », répète-t-il avec conviction, comme pour répondre aux sceptiques. La perspective d’une participation à une nouvelle Coupe du monde, après celle de 2014 au Brésil, représente pour lui une forme d’aboutissement. Une manière de boucler la boucle avec une génération qui cherche à écrire une nouvelle page de gloire. Riyad Mahrez, plus que jamais, veut finir son parcours international sur une apothéose mondiale, avec en ligne de mire l’objectif ultime : rendre l’Algérie fière une dernière fois.

Les Grandes Tendances Technologiques de 2025

De la sécurité as-a-service à la gestion durable des données, en passant par l'adoption pragmatique de l'intelligence artificielle, les transformations technologiques à venir redéfiniront les priorités des entreprises. L'avenir technologique passe par une approche stratégique combinant innovation, rationalisation et résilience.

Alors que l'année 2025 se profile à l'horizon, comme tous les ans, nos prédictions offrent un aperçu des transformations majeures qui redéfiniront le paysage technologique. Voici un décryptage des principales tendances à surveiller, l'IA, la cybersécurité, mais également le développement durable, sans bien sur oublier le métier de base de NetApp : le stockage des données.

Standardiser pour simplifier

Les environnements informatiques continuent de se complexifier, marqués par une diversité accrue d'applications virtualisées, non virtualisées et conteneurisées. En réponse, les entreprises chercheront à standardiser les couches de service entre ces environnements diversifiés. Cette standardisation sera cruciale pour réduire les coûts, simplifier les opérations et renforcer la sécurité. En adoptant des normes communes, les entreprises pourront non seulement rationaliser leurs opérations, mais aussi accroître leur résilience face aux défis futurs.

L'essor de la cybersécurité as-a-service

La sécurité en tant que service est vouée à connaître une croissance spectaculaire. Les cyberattaques deviennent de plus en plus sophistiquées, et les entreprises se tournent vers des solutions de reprise après sinistre externalisées pour se protéger.

En externalisant ces services, elles peuvent bénéficier d'une expertise spécialisée et de niveaux de service garantis, tout en se conformant aux réglementations de plus en plus strictes et en se préparant aux conflits régionaux qui augmentent les risques de sécurité.

Raspberry annonce son nouvel ordinateur familial à tout petit prix, le Pi 500

RASPBERRY fait évoluer son petit ordinateur familial Pi 400 avec la technologie de son « Pi 5 ». À moins de 100 euros, le Pi 500 ne va pas manquer de séduire les nostalgiques de la micro des années 80. Il y a quatre ans, Raspberry faisait un énorme clin d'œil aux années 80 en lançant son premier « vrai » PC familial qui fleurait bon les débuts de la micro avec les Sinclair ZX Spectrum, Commodore C64, Atari 800XL et autres Amstrad CPC. Commercialisé à 75 €, le Pi 400 était un ordinateur complet ultra-compact où toute l'électronique était intégrée au clavier avec un petit côté Oric 1 magnifiquement vintage. L'appareil reprenait l'électronique du fameux Raspberry Pi4, la référence des « nano-ordinateurs mono-carte » pour tous les bidouilleurs de la planète. Depuis, Raspberry a lancé son « Pi 5 » significativement plus puissant et nombreux étaient les nostalgiques de la micro des années 80 à espérer que Raspberry mettrait à niveau son Pi 400. Alléluia ! Leurs prières ont été entendues.



IA : et maintenant, la phase d'adoption de masse

L'euphorie initiale autour de l'intelligence artificielle commence à s'estomper. De nombreux projets d'IA n'ont pas répondu aux attentes, ce qui conduit à une prise de conscience plus réaliste. Les entreprises adoptent désormais une approche plus rigoureuse, définissant des attentes de valeur et des calendriers plus pragmatiques. Cette période de désillusion rappelle les débuts du cloud computing, où les attentes exagérées ont finalement laissé place à une adoption plus mesurée et stratégique.

Pour réaliser les ambitions en matière d'IA, une infrastructure robuste est indispensable. Cependant, de nombreux pays ne disposent pas encore des infrastructures nécessaires, notamment les centres de données et les ressources pour les alimenter et les refroidir. Cette réalité met en lumière les limites actuelles et ajoute une pression supplémentaire sur les gouvernements et les entreprises pour investir massivement dans des infrastructures adéquates.

Gérer le gaspillage de données et rendre l'IT durable

Raspberry vient d'annoncer le « Pi 500 » digne héritier du « Pi 400 » animé par la même technologie que son « Pi 5 ». Dit autrement, le Pi 500 reprend le « look & feel » du Pi 400 sans le côté bicolore et affiche des spécifications plus modernes :

- * un processeur quadricœur ARM Cortex-A76 cadencé à 2,4 GHz ;
- * 8 Go de RAM
- * 1 port gigabit Ethernet
- * Connexion Wi-Fi ac
- * Connexion Bluetooth 5.0
- * Stockage microSD 32 Go interne
- * 2 ports USB 3.0, 1 port USB 2.0
- * 2 sorties microHDMI
- * Lecteur microSD
- * 1 port d'extension 40 pins.

Un prix mini pour des performances au Max

Les tests de performance révèlent une amélioration significative par rapport au Pi 400, avec un score Geekbench en monocœur passant de 750 à 900 points. On retiendra également que, comme le Pi 400, le Pi 500 est totalement silencieux puisqu'il se contente d'un simple refroidissement passif. Il sera commercialisé à 90\$. Pour les mordus de la micro et des consoles des années 80, cet appareil est

La gestion du gaspillage de données devient une priorité. Avec l'augmentation continue des capacités de stockage et la croyance que plus de données équivaut à une meilleure IA, la quantité de données collectées et créées explose. Cependant, une grande partie de ces données ne sera utilisée qu'une seule fois, soulevant des questions sur le gaspillage de ressources. Les entreprises commencent à élaborer des stratégies pour mieux comprendre et gérer ce gaspillage, optimisant ainsi l'utilisation de leurs ressources de stockage. La durabilité du cloud devient également un enjeu majeur. La pression pour une plus grande transparence et responsabilité pousse les fournisseurs de cloud public à démontrer leur engagement envers l'environnement. Les régulateurs exigent une divulgation complète des efforts en matière de développement durable, ce qui pourrait inciter certaines entreprises à se tourner vers des fournisseurs de cloud plus respectueux de l'environnement pour atteindre leurs objectifs de durabilité.

Le quantique, c'est fantastique

En parallèle, l'émergence de l'ordinateur quantique suscite à la fois enthousiasme et inquiétude. Mentionnée par de nom-

breux décideurs lors du dernier forum de Davos, l'informatique quantique est perçue comme capable de provoquer un « véritable armageddon de la cybersécurité ». En effet, cette technologie promet de démultiplier les capacités des entreprises et des institutions, mais aussi des pirates informatiques. La France s'est idéalement positionnée dans ce domaine, avec un écosystème dynamique de startups autour de ses grands centres de recherche comme le CNRS, ainsi que des grands acteurs internationaux comme Eviden. Cette position stratégique pourrait permettre à la France de jouer un rôle de premier plan dans le développement et la sécurisation des technologies quantiques. Ces prédictions pour 2025 mettent en lumière des tendances majeures qui transformeront notre paysage technologique et d'une manière plus générale, le marché. De la standardisation des environnements IT à la montée en puissance de la sécurité en tant que service, en passant par une gestion plus rigoureuse des projets d'IA et des initiatives de durabilité, ces évolutions offriront des défis et des opportunités significatives pour toutes les entreprises qui sauront naviguer avec agilité et stratégie dans ce nouvel environnement.

vraiment une aubaine, puisque sa puissance lui permet sans problème d'émuler n'importe quel micro-ordinateur et n'importe quelle console ou borne d'arcades entre les années 80 et 2000.

Au chapitre des choses un peu étranges, on regrettera quand même de Raspberry ne pousser pas plus son concept « Raspberry Compute Module ». Le « Compute Module » est une version compacte et modulaire du Raspberry Pi 4/5 conçue pour être intégrée dans des systèmes embarqués et des applications industrielles. Il offre la puissance et les fonctionnalités d'un Raspberry Pi standard, mais dans un format réduit, sans les ports et connecteurs habituels, permettant une personnalisation accrue pour des projets spécifiques. En théorie, le Compute Module permet de concevoir des appareils dont le cœur électronique peut aisément évoluer (en changeant le module) sans changer tout le reste.

Dès lors on aurait bien vu un ordinateur « Pi » dont on ne changerait que le Compute Module tout en conservant la coque, le clavier, les ports E/S, etc. Raspberry explique son choix en rappelant que le concept même des « Pi 400 » et « Pi 500 » est de proposer un ordinateur

complet, utilisable par tous, au prix le plus bas possible. L'utilisation d'un Compute Module impose un concept général plus modulaire avec de l'électronique et des composants supplémentaires, et donc au final, de monter les prix.

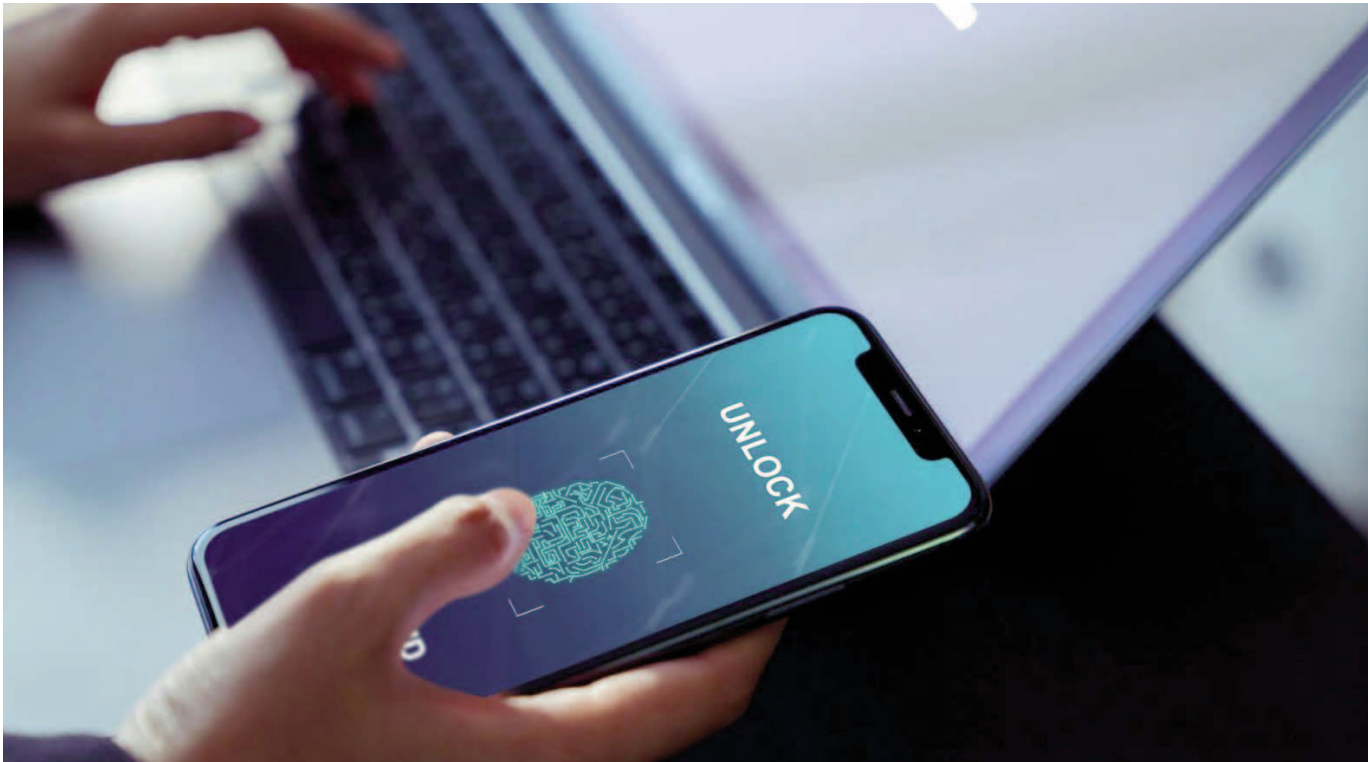
Pour accompagner son Pi 500, Raspberry lance également un moniteur reprenant le look de l'ordinateur et conçu pour l'accompagner. Cet écran de 15,6 pouces doté d'une dalle IPS Full HD, de haut-parleurs 1,2 W et d'une alimentation USB-C est vendu 100\$.

La mauvaise nouvelle maintenant, la machine n'est pour l'instant disponible qu'au Royaume-Uni et aux USA. Pour une version avec un clavier français, il faudra attendre le début de l'année prochaine.



Google disait que c'était « inacceptable »... mais autorise à nouveau le fingerprinting

Le débat sur la protection de la vie privée en ligne s'intensifie alors que Google autorise désormais le fingerprinting. Cette technique de traçage, autrefois critiquée par le géant de la technologie lui-même, permet aux annonceurs de collecter davantage de données sur les utilisateurs. Quels sont les enjeux de ce revirement et pourquoi suscite-t-il autant d'inquiétudes ?



La politique de Google concernant la collecte de données en ligne connaît un tournant significatif. Depuis avril 2025, l'entreprise autorise officiellement le fingerprinting, une méthode de traçage numérique permettant d'identifier les utilisateurs sur internet. Ce changement marque un revirement notable pour Google qui avait pourtant qualifié cette pratique de « contraire au choix des utilisateurs » en 2019. Cette décision soulève des questions fondamentales sur l'équilibre entre rentabilité publicitaire et respect de la vie privée des internautes.

Le fingerprinting numérique, cette technologie controversée

Le fingerprinting consiste à recueillir diverses informations techniques sur l'appareil et le navigateur d'un utilisateur pour créer une « empreinte digitale » unique. Contrairement aux cookies que l'on peut facilement supprimer, cette méthode compile des données comme la taille d'écran, les paramètres de langue, le type de navigateur, le niveau de batterie et même le fuseau horaire.

Martin Thomson, ingénieur chez Mozilla, concurrent direct de Google, explique le problème fondamental : « En autorisant le

fingerprinting, Google s'octroie - ainsi qu'à l'industrie publicitaire qu'il domine - la permission d'utiliser une forme de traçage que les utilisateurs peuvent difficilement bloquer ». Cette méthode de collecte se distingue des cookies traditionnels par son caractère quasi invisible pour l'utilisateur moyen.

L'adresse IP, cet identifiant unique de chaque appareil connecté, fait également partie des données nouvellement autorisées pour le ciblage publicitaire. Ces informations, bien que nécessaires au fonctionnement des sites web, deviennent problématiques lorsqu'elles sont exploitées à des fins publicitaires sans consentement explicite des utilisateurs.

La justification économique face aux préoccupations éthiques

Google défend sa nouvelle position en évoquant l'évolution des usages numériques. Selon l'entreprise, la multiplication des appareils connectés comme les téléviseurs intelligents et les consoles rend plus difficile le ciblage publicitaire traditionnel basé sur les cookies. Dans un communiqué adressé à la BBC, Google affirme que « les technologies améliorant la confidentialité offrent de nouvelles façons pour nos

partenaires de réussir sur les plateformes émergentes... sans compromettre la vie privée des utilisateurs ».

Cette justification ne convainc pas Lena Cohen, spécialiste technologique à l'Electronic Frontier Foundation, qui dénonce « la priorisation continue des profits au détriment de la vie privée » par Google. Elle souligne également que « les mêmes techniques de traçage que Google juge essentielles pour la publicité en ligne exposent également les informations sensibles des individus aux courtiers en données, aux entreprises de surveillance et aux forces de l'ordre ».

Pete Wallace, expert de la société de technologie publicitaire GumGum, considère que le fingerprinting se situe dans « une zone grise » de la protection des données. Il observe un changement d'orientation dans l'industrie, passant d'une « approche centrée sur le consommateur à une approche centrée sur l'entreprise » concernant l'utilisation des données personnelles.

Les régulateurs s'inquiètent des implications sur la protection des données

L'autorité britannique de protection des données, l'Information Commissioner's Office (ICO), a exprimé de sérieuses pré-

occupations concernant cette évolution. Dans un article publié en décembre, Stephen Almond, directeur exécutif des risques réglementaires de l'ICO, a qualifié ce changement d'« irresponsable », ajoutant que le fingerprinting « n'est pas un moyen équitable de suivre les utilisateurs en ligne car il réduit probablement le choix et le contrôle des personnes sur la manière dont leurs informations sont collectées ».

L'organisme de régulation britannique avertit que les entreprises optant pour cette technologie devront attester leur conformité avec les lois sur la protection des données au Royaume-Uni. Selon l'ICO, « compte tenu de notre compréhension de la façon dont les techniques de fingerprinting sont actuellement utilisées pour la publicité, c'est une barre à franchir hautement placée ».

Google affirme poursuivre le dialogue avec l'ICO et souligne que « les signaux de données comme les adresses IP sont déjà couramment utilisés par d'autres acteurs de l'industrie, et Google les utilise de manière responsable pour lutter contre la fraude depuis des années. L'entreprise maintient qu'elle continue « de donner aux utilisateurs le choix de recevoir ou non des publicités personnalisées ».

L'avenir de la publicité numérique à l'épreuve de l'éthique

Ce débat met en lumière la tension permanente entre le modèle économique dominant d'internet, basé sur la publicité ciblée et les attentes croissantes des utilisateurs en matière de protection de la vie privée. Si la publicité permet à de nombreux sites web de rester gratuits, elle impose souvent aux utilisateurs de sacrifier leurs données personnelles en échange de cet accès.

Des alternatives comme la publicité contextuelle, qui cible les annonces en fonction du contenu consulté plutôt que du profil de l'utilisateur, gagnent en popularité. Cette approche, défendue par des entreprises comme GumGum, représente potentiellement un compromis entre efficacité publicitaire et respect de la vie privée.

L'équilibre entre innovation technologique, viabilité économique et droits fondamentaux des utilisateurs reste le défi central que l'industrie numérique devra résoudre dans les années à venir.

De nouvelles restrictions aux exports de puces vers la Chine affectent Nvidia

LE GÉANT américain des puces Nvidia a annoncé mardi que les nouvelles restrictions à l'export de semi-conducteurs vers la Chine vont lui coûter 5,5 milliards de dollars de charge exceptionnelle au premier trimestre de son exercice fiscal.

Le gouvernement de Donald Trump a fait savoir la semaine dernière au groupe californien qu'il devrait désormais obtenir une licence pour exporter certaines puces d'intelligence artificielle (IA) vers la Chine et d'autres pays, d'après un document déposé par l'entreprise auprès de la SEC, le gendarme boursier américain.

Le cours de l'action Nvidia chutait de plus de 5% lors des échanges après la clôture de la Bourse de New York.

Sous Joe Biden et à présent sous Donald Trump, les Etats-Unis ont interdit ou restreint les exportations des processeurs les plus sophistiqués vers la Chine, notamment ceux qui permettent de développer des technologies d'IA de pointe et des



superordinateurs. Washington essaie ainsi de conserver son avance dans ce secteur, et d'empêcher Pékin de développer certaines applications militaires.

La licence d'exportation désormais exigée par l'administration américaine concerne les puces H20, conçues spécialement par Nvidia pour être vendues en Chine en respectant les restrictions.

Les H20 sont comparables aux puces IA H100 et H200 utilisées aux Etats-Unis, mais moins performantes et moins rapides.

"Stocks"

"Les résultats du premier trimestre devraient inclure jusqu'à environ 5,5 milliards de dollars de charges associées aux produits H20 (à cause des coûts) des stocks, des engagements d'achat et des réserves liées", a détaillé Nvidia dans le document à la SEC.

Le premier trimestre de son exercice annuel décalé correspond à la période de février à avril 2025.

Le succès phénoménal de ChatGPT et la course à l'intelligence artificielle (IA) générative ont propulsé Nvidia au top 3 des capitalisations boursières, car ses puces sont les plus recherchées du marché. Son chiffre d'affaires annuel a dépassé le seuil symbolique des 100 milliards de dollars. Mais le lancement fin janvier de DeepSeek, interface d'IA générative de la start-up chinoise du même nom, a provoqué un séisme à Wall Street et accentué les inquiétudes des autorités au sujet de la Chine. DeepSeek a en effet été développée sans le H100, microprocesseur vedette de Nvidia, et uniquement avec un nombre

réduit de puces moins performantes.

Concurrence chinoise

Lors de la conférence sur les résultats trimestriels de son entreprise en février, le patron Jensen Huang a souligné que les recettes réalisées en Chine avaient diminué de moitié par rapport à leur niveau avant les contrôles à l'exportation.

Il avertit régulièrement que la concurrence chinoise progresse rapidement.

Lundi, Nvidia a annoncé qu'elle allait fabriquer des puces pour les superordinateurs d'IA entièrement aux Etats-Unis pour la première fois, alors que Donald Trump tente d'obliger les entreprises américaines à relocaliser leur production.

La société dépend de ses sous-traitants pour la production des semi-conducteurs, et donc d'usines en Asie, notamment à Taïwan et en Chine.

Elle a promis que les fabricants taïwanais TSMC, Foxconn et Wistron vont accélérer la production aux Etats-Unis et construire de nouvelles usines spécialisées dans l'année à venir.

A l'intérieur d'un igloo il ne fait pas froid et la température peut atteindre 15°C !



HABITUELLEMENT, quand on pense à un igloo, on imagine un petit dôme avec des conditions de vie pénibles puisque il est construit en blocs de neige. Mais, c'est étonnamment le contraire, les igloos sont très accueillants et tout ça grâce à la science.

En effet, la neige est combinée avec de la glace pour construire les murs du dôme, cela crée un environnement peu accueillant.

Avec la chaleur du corps de l'occupant et peut-être l'utilisation de lampes à pétrole ou de bougies, les murs de l'igloo commencent à fondre, mais dès que cela arrive, les températures extérieures les gèlent de nouveau. Plusieurs jours de ce processus de fusion et de regel créent un excellent isolant ce qui donne à l'igloo un environnement agréable et accueillant avec une température qui peut aller jusqu'à 15°C

Il y a un creux dans la main appelé tabatière anatomique !



LES TERMES anatomiques ont tendance à être longs, difficiles à prononcer et faciles à oublier. Toutefois, certains termes sont raisonnables comme par exemple une boîte anatomique de tabac à priser. La tabatière anatomique est formée par deux tendons, elle se situe à la face dorsale du poignet en haut de la colonne du pouce.

On déposait le tabac à priser dans cette cavité pour l'inhalier d'où son appellation.

J Indépendant

LE SAVIEZ VOUS



“Oserez-vous essayer notre toboggan de 12 mètres et son looping?”: une attraction aquatique extrême construite dans un jardin

Tout a commencé avec un toboggan de fortune installé sur le toit de sa maison, mais le “Backyardjam” – dans le jardin de Sebastian Roemendael, 33 ans, à Anvers – n’a cessé de devenir plus impressionnant. Cette année, lui et ses amis ont construit un toboggan aquatique de douze mètres de haut comprenant un looping. “Du jamais vu en Belgique ou aux Pays-Bas.” Dimanche, amis et voisins ont pu tester l’attraction. Pour savoir qui allait inaugurer le toboggan, ils ont joué à “pierre, feuille, ciseaux”. “Mais pas parce que personne ne voulait le faire. Au contraire.”

Chaque année, Sebastian Roemendael et ses amis inventent quelque chose de fou. Pour son anniversaire, ils n’ont pas organisé une fête traditionnelle, mais ont construit une véritable attrac-

tion. “Il y a quatre ans, je venais d’acheter une maison avec un grand toit et un jardin. J’avais dit que j’y construirais un toboggan un jour. Mes amis m’ont invité pour un week-end. À mon retour, le toboggan était là. Les images ont fait le buzz. Depuis, on construit quelque chose de plus fou chaque année.”

UNE “PREMIÈRE BELGE”

Avec l’édition 33.0, baptisée en hommage au nouvel âge de Sebastian, ils ont frappé encore plus fort. “Cette année, nous voulions un looping. Pas juste un virage ou un saut. Non, vraiment se retrouver la tête à l’envers.”

Nous n’avons rien trouvé de similaire en ligne en Belgique ou aux Pays-Bas. Alors oui, c’est une ‘première belge’.

L’installation a pris des semaines. La semaine dernière, le groupe d’amis s’y est même consacré à plein temps. “Tout le monde

a maintenant un travail, des enfants et des responsabilités. Et pourtant, chacun y consacre du temps. C’est là toute la beauté de ce projet.”

La construction est impressionnante.

“La structure entière mesure seize mètres de haut. Dans la boucle, on est suspendu à près de cinq mètres du sol.” Vous n’aimez pas avoir la tête à l’envers? Optez pour le toboggan alternatif, sans looping.

Tout a été réfléchi: la pente, le coefficient de glissement, le vent, l’eau et le savon... et un système d’eau circulaire. “L’eau est pompée, descend le long du toboggan et est récupérée. Il suffit de le remplir une fois et on peut s’amuser toute la journée.”

“Nous souhaitons partager la poussée d’adrénaline que nous ressentons chaque jour avec des personnes qui ne sont pas susceptibles de la rechercher d’elles-mêmes.”

SEBASTIAN ROEMENDAEL

Le groupe d’amis à l’origine de cette attraction insolite se nomme “Forever Whatever” et est composé de bricoleurs passionnés de sports extrêmes. “Nous sommes ingénieurs, charpentiers, couvreurs et pratiquons le BMX, le snowboard, le wakeboard...”, explique Sebastian. “Nous voulons partager cette poussée d’adrénaline que nous ressentons au quotidien avec des personnes qui ne la recherchent pas forcément.”

C’est pourquoi le toboggan a été conçu pour être accessible. “Il n’est pas nécessaire de savoir faire quoi que ce soit. Tout le monde peut emprunter le looping. Mais oseront-ils vraiment? C’est une autre question”, dit-il en riant.

“On est là-haut, les pieds à douze mètres de hauteur. Je ne pense pas que quiconque dise: ‘Zéro stress’. Mais cette tension permet de rester alerte.”

Même les ados manifestent contre la politique migratoire de Trump... sur Roblox

PROTESTATIONS • Le jeu vidéo pour enfants est devenu le théâtre de manifestations en ligne contre l’agence américaine de l’immigration

AVEC plus de 88 millions d’utilisateurs dans le monde, Roblox s’est transformé en un véritable forum de protestation virtuelle. Depuis quelques jours, ce jeu vidéo pour enfants est devenu le théâtre de manifestations contre l’agence américaine de l’immigration, à l’image des nombreuses protestations qui ont éclaté un peu partout dans le pays contre la politique très répressive de Donald Trump visant les immigrés.

C’est principalement sur le forum Brookhaven, comptant habituellement près de 600.000 joueurs simultanés, que ces manifestations ont pris de l’ampleur. Tout a commencé avec des raids migratoires virtuels lancés par des joueurs incarnant des agents de l’ICE, la police de l’immigration. Une chasse aux migrants inspirée de scènes réelles, qui a rapidement suscité des appels à la protestation en ligne de nombreux jeunes internautes.

« Un moyen de s’exprimer » pour les jeunes

Drapeaux mexicains, pancartes « Stop separating families », affrontements et incendies... Certaines vidéos montrent ainsi des barrages dans le jeu où se groupent manifestants et forces de l’ordre. On y voit notamment des joueurs brandir des pancartes « On déteste l’ICE ». En face d’eux, d’autres joueurs incarnent les agents américains et procèdent à des arrestations.

Ce sont majoritairement des mineurs qui n’ont pas eu l’autorisation de descendre dans la rue, mais qui trouvent dans Roblox un moyen de s’exprimer. « Beaucoup de jeunes gens veulent vraiment manifester et exprimer leurs convictions mais ne peuvent pas, alors c’est la seule chose vers laquelle on peut se tourner », a expliqué à Teen Vogue Simon Gutierrez, l’un des organisateurs d’une manif Roblox contre ICE.

Comme dans le monde réel



Sur TikTok, des parents ont fièrement filmé leurs enfants en train de manifester en ligne. Nediahn Santos, une mère d’origine portoricaine, a même rejoint son fils de 8 ans dans ces manif virtuelles. « Si c’est là qu’il s’est senti capable de s’exprimer, alors c’est là que je serais présente aussi », a-t-elle expliqué à Rolling Stones.

Ce n’est pas la première fois que des utilisateurs de Roblox reproduisent en ligne des scènes de la vie réelle. Certains joueurs ont déjà recréé des tueries de masse, comme la fusillade du lycée de Columbine.

Solstice d'été: ce que l'inclinaison de la Terre change dans nos journées

À la différence du solstice d'hiver, jour le plus court de l'année, le solstice d'été est le jour le plus long de l'année dans l'hémisphère nord. Il marque l'entrée officielle dans la saison estivale et revêt une importance symbolique particulièrement forte dans certaines civilisations.



Le solstice d'été correspond à la plus longue journée en France comme dans tout l'hémisphère nord. La raison ? L'inclinaison de la Terre, dont l'axe de rotation est penché à environ 23°. En conséquence, l'exposition au Soleil du globe n'est pas la même partout tout au long de l'année. Le soleil reste plus ou moins longtemps visible dans le ciel selon la position de la Terre sur son orbite. C'est pourquoi les jours sont plus longs en été et plus courts en hiver.

Qu'est-ce que le solstice d'été ?

Le solstice d'été correspond au moment où la Terre atteint un point sur son orbite où le nord de son axe de rotation est le plus orienté vers le Soleil. Cette différence culmine respectivement avec le solstice d'été et le solstice d'hiver. Plus on se rend vers l'équateur, moins cet écart dans la longueur des jours est sensible. Cela

explique également pourquoi le Soleil ne se couche jamais vraiment en Arctique et pourquoi il fait quasiment toujours nuit en Antarctique. Les répercussions de l'inclinaison de la Terre sur la vie terrestre sont ainsi majeures sur toute sa surface.

Quelle est la journée la plus longue de l'été ?

La journée la plus longue de l'été est aussi la plus longue de l'année. En effet, l'été est déjà la saison où l'hémisphère nord (mais aussi l'hémisphère sud au cours des mois opposés) est au plus près du Soleil en raison de l'inclinaison de la Terre. Par conséquent, la journée la plus longue de l'année ne peut avoir lieu qu'en été. La date précise de cette journée est cependant variable. Certaines années, elle tombe le 21 juin, mais aussi parfois la veille, le 20 juin. Il arrive plus rarement que la journée la plus longue de l'été soit

un 22 juin, comme en 1975.

Cette variabilité s'explique par le découpage temporel du calendrier grégorien qui rythme notre année. En effet, il a fixé la durée d'un an à 365 jours et compense son inexactitude par l'introduction d'une journée supplémentaire tous les 4 ans, lors d'années dites bissextiles.

C'est pourquoi la journée la plus longue de l'été ne revient pas à date fixe sur le calendrier, même si elle l'est bien en temps universel. Pour éviter toute complication, la date du 21 juin a tout de même été conservée pour décréter officiellement le début de l'été.

Pourquoi le 21 juin est-il le jour le plus long ?

Si le 21 juin est le jour le plus long de l'année dans l'hémisphère nord (et le plus court dans l'hémisphère sud), c'est en raison de l'inclinaison de la Terre. En effet,

notre planète ne se tient pas droite sur son orbite autour du Soleil, mais présente un angle de plus de 23° par rapport à son axe de rotation. Toute la surface de la Terre n'est donc pas exposée de la même manière au soleil, entre hémisphère nord et hémisphère sud, mais aussi en fonction des moments de l'année.

Ainsi, le 21 juin est le jour le plus long, car l'hémisphère nord est au plus près du soleil. Par conséquent, ce dernier apparaît plus haut dans le ciel et met plus de temps à passer sous la ligne d'horizon.

À noter que le 21 juin est le jour le plus long de l'année la plupart du temps, mais il arrive que ce soit le 20 juin voire le 22 juin. L'origine de cette variation se trouve dans le concept d'année bissextile lié au calendrier grégorien, puisque ses 365 jours sont un peu courts pour épouser le temps précisément mis par la Terre pour faire un tour complet autour du Soleil.

Ce lac pyrénéen était vierge de poissons... Jusqu'à une surprenante preuve de leur présence dès le VIIe siècle

LES WISIGOTHS pêchaient déjà dans les Pyrénées, selon une étude du 8 avril révélant que l'introduction humaine de poissons dans les lacs de haute montagne a commencé dès le VIIe siècle. Ces lacs sont "naturellement dépourvus de poissons" car "ils se sont formés par l'érosion glaciaire, et la plupart étaient isolés des colonisations de poissons par des cascades", rappelle Jordi Catalan, écologue au Centre de recherche écologique et d'applications forestières (CREAF) de l'Université de Barcelone. Leur présence est donc due à l'Homme et "connaître la période et les lieux de ces introductions" présente à la fois un intérêt historique et pour la conservation de la nature, "afin d'évaluer leur influence potentielle sur la répartition d'autres orga-

nismes" comme les amphibiens et certains grands insectes, explique à l'AFP le chercheur, co-auteur de l'étude publiée dans Nature Communications.

Lui et ses collègues se sont intéressés au cas du lac Redon, situé dans les Pyrénées centrales espagnoles, à 2240 mètres d'altitude. Difficile d'accès, l'étendue d'eau de 24 hectares est isolée du réseau fluvial par une cascade abrupte de 100 mètres de haut. C'est pourtant un paradis pour les pêcheurs, avec une population actuelle de 60000 truites brunes.

L'introduction des poissons dans les lacs de montagne remonte aux XIVe et XVe siècles

En Europe, les premiers documents historiques témoignant de l'empoisonnement des lacs de montagne datent des XIVe et XVe siècles. La plupart de ces écrits sont liés aux droits d'utiliser certains lacs pour la pêche et le commerce, "montrant une utilisation socio-économique avancée de ces terres de haute montagne", souligne

l'étude. Or, des preuves archéologiques montrent que les alentours du lac Redon étaient utilisés pour l'exploitation minière et l'agriculture depuis la fin de l'époque romaine. Et les Pyrénées centrales ont connu une période de "splendeur économique et culturelle" aux XIIe et XIIIe siècles, comme en "témoigne le développement de l'art roman dans les villes des vallées", note l'étude. Avec une utilisation des terres dans la région qui a atteint une "intensité exceptionnelle par rapport à toute autre période après le Moyen-Âge". "Par conséquent, on pourrait s'attendre à ce que l'introduction des poissons dans le lac (Redon) ait eu lieu à tout moment" dans cet intervalle, avance l'étude.

Les parasites de poissons, la piste d'une réponse ?

Mais à l'époque, la culture de l'écriture et de la préservation des documents ne s'était pas répandue en Europe. Et il n'existe pas de vestiges archéologiques permettant de dater l'empoisonnement

du lac Redon. Pour résoudre l'énigme, les chercheurs ont eu recours à la paléolimnologie, une discipline qui étudie les lacs anciens en analysant les sédiments accumulés au fond de ces plans d'eau.

Ils ont analysé une carotte de sédiments de 30 centimètres de long, couvrant une période de 3200 ans. Mais aucun ADN de poisson n'y avait été préservé. Les scientifiques sont donc partis en quête de traces d'organismes plus petits et potentiellement plus abondants dans l'échantillon pouvant attester de la présence de poissons : leurs parasites.

En particulier, Ichtyobodo, un micro-organisme vivant sur la peau et les branchies des poissons. Ils ont détecté des traces d'ADN ancien de ces organismes dès le VIIe siècle, puis régulièrement à partir du IXe siècle, ce qui coïncide avec l'utilisation extensive des montagnes environnantes pour le pâturage de moutons à l'époque romaine tardive et wisigothique.

www.jeune-independant.net
Fondé le 28 mars 1990
Quotidien national d'information
Maison de la Presse
Tahar-Djaout
1, rue Bachir-Attar,
Place du 1^{er}-Mai
16016 Alger.

Tél. : (021) 67.07.48 / 49
(021) 67.15.45
(021) 67.31.83
(070) 25.19.19
Fax : (021) 67.07.46

Publicité
Régie pub JI
Tél. : (021) 66.26.13
Fax : (021) 66.06.10
pub@jeune-independant.net



www.jeune-independant.net
Fondé le 28 mars 1990
**QUOTIDIEN NATIONAL
D'INFORMATION**

Maison de la Presse
Tahar-Djaout
1, rue Bachir-Attar,
Place du 1^{er}-Mai
16016 Alger

Tél. :
(020) 06.44.02
(070) 25.19.19
Fax : (020) 06.38.26

Edité par la SARL Groupe
Presse et Communication au
capital de 9 764 000 DA

Gérant
ALI MECHERI
**Directeur
de la publication**
BOUDJEDRI TAHAR
(KAMEL MANSARI)

IMPRESSION
SIMPRAL

PUBLICITÉ
Régie pub JI
Tél. : (021) 66.26.13
Fax : (021) 66.06.10
jeuneindependant@yahoo.fr
**CONTACTEZ AUSSI
ANEP**

« POUR VOTRE PUBLICITE
S'ADRESSER A :
L'Entreprise Nationale de
communication, d'Edition et de
Publicité » Agence ANEP 01, Avenue
Pasteur Alger.

Téléphone : (020) 05.20.91
(020) 05.10.42
Fax: (020) 05.11.48

(020) 05.13.45
(020) 05.13.77
E-mail: agence.regie@anep.com.dz
programmation.regie@anep.com.dz
agence.oran@anep.com.dz
agence.annaba@anep.com.dz
agence.ouargla@anep.com.dz
agence.constantine@anep.com.dz

BUREAUX RÉGIONAUX
• Annaba
3, rue Ibn Khaldoun, Annaba

Mob. :
(0662) 18.41.81
Fax :
(038) 80.20.36

• Tizi Ouzou
6, rue Capitaine Si Abdallah
15 000
Tizi Ouzou
Tél. :
(026) 22.95.62
Fax : (026) 22.95.62

• Constantine
Maison de la presse Ahmed
Taâkoucht,
Constantine
Tél-Fax :
(031) 66.32.64

• Bejaïa

Bejaïa : Centre Commercial
SABRACHOU, Quartier Sghir
Bureau N° 10

N° Tél. :
034-12-66-21
Email : ljibejaia@yahoo.fr

• Tipasa B.P. 66-A
42 000 Tipasa
Tél. :
(024) 43.60.26

© 1990-2025

Jeune-Indépendant. Tous droits
réservés. Reproduction partielle
ou totale, par quelque procédé
que ce soit, interdite sans
autorisation expresse de la
Direction.
Les documents remis, envoyés
ou électroniquement transmis au
Journal ne sont pas retournés et
ne peuvent faire l'objet d'aucune
réclamation, sauf accord écrit
préalable.

Angine de poitrine : symptômes, Femme, vit-on longtemps avec ?

BIEN-ÊTRE

Une sensation de serrement au niveau de la poitrine lors d'un effort est un des symptômes d'alerte d'une crise angine de poitrine aussi appelée "angor". Attention, les symptômes sont parfois plus atypiques chez la femme.

L'angine de poitrine ou "angor" provoque une douleur dans la poitrine derrière le sternum. Ce symptôme peut survenir dans les moments où le cœur a besoin de plus d'oxygène (effort, émotion comme le stress, digestion etc). Les crises d'angor stables se distinguent des crises d'angor instables. Le diagnostic est posé par le médecin traitant et un cardiologue. Le traitement dépendra de la cause.

Définition : c'est quoi une angine de poitrine ?

L'angor, appelé aussi "angine de poitrine" est une atteinte des artères coronaires du cœur qui ne lui apportent pas l'oxygène nécessaire pour fonctionner correctement. Ce manque d'apport essentiel est à l'origine d'une souffrance cardiaque. Il peut conduire à l'infarctus. On distingue :

► l'angine de poitrine stable (ou angor stable ou maladie coronaire) pour laquelle les caractéristiques n'évoluent pas au fil du temps (même cause, même intensité, même durée). Elle survient pendant un effort et disparaît à son arrêt.

► et l'angine de poitrine instable, plus grave. Elle correspond à un stade plus avancé avec des crises survenant même au repos, souvent plus fréquentes et plus longues. L'électrocardiogramme, l'échographie, la scintigraphie et la coronarographie permettent de confirmer le diagnostic. Cette angine de poitrine instable est considérée comme une menace d'infarctus du myocarde (on parle de syndrome coronaire aigu) et impose une hospitalisation en urgence dans une unité cardiologique.

Infarctus du myocarde : définition, signes d'une crise cardiaque
L'infarctus fait généralement référence à l'infarctus du myocarde, le muscle du cœur. Néanmoins, un infarctus peut toucher n'importe quel organe vascularisé du corps dès que la circulation artérielle qui "nourrit" les cellules de cet organe est interrompue. Définition, causes, symptômes, bons gestes... Zoom sur l'infarctus.

Quels sont les symptômes de l'angine de poitrine ?

Aux premiers stades, une douleur dans la poitrine derrière le sternum apparaît uniquement lors de l'effort, de la digestion ou d'une émotion, des moments où le cœur nécessite davantage d'oxygène. La douleur est dite "angineuse", c'est-à-dire qu'elle correspond à un serrement en étai à l'arrière du sternum avec des irradiations possibles dans le bras ou dans l'épaule, accompagnée parfois d'une toux. Si l'obstruction des coronaires s'accroît, les symptômes peuvent survenir au repos, c'est l'angor instable



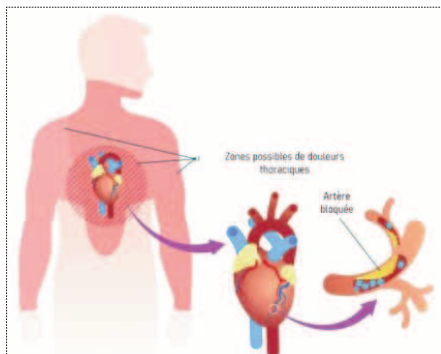
qui peut être un signe précurseur d'un infarctus du myocarde.

Quels symptômes chez la femme ?

Les symptômes d'une crise d'angine de poitrine diffèrent d'un individu à l'autre. Chez la femme particulièrement, ils peuvent être "atypiques" et se traduire par des symptômes respiratoires et/ou digestifs au premier plan.

Quelles sont les causes d'une angine de poitrine ?

L'angine de poitrine est provoquée par un rétrécissement du calibre des artères qui va freiner le flux sanguin qui arrive au cœur. La cause la plus fréquente est l'athérosclérose, c'est-à-dire la formation de plaques d'athéromes à l'intérieur des artères coronaires à cause des facteurs de risques cardiovasculaires : tabac, surpoids, sédentarité, hypertension artérielle, diabète, hypercholestérolémie et les antécédents familiaux. Cependant, certaines crises d'angor peuvent aussi être en lien avec des spasmes des artères coronaires qui entraînent une constriction suffisante pour diminuer le débit sanguin dans ces vaisseaux comme dans le cas de l'angor de Prinzmetal dont l'origine est inconnue.



Peut-on vivre longtemps avec une angine de poitrine ?

Oui mais à condition d'être suivi régulièrement par le médecin et de surveiller son hygiène de vie. Sans cela, l'angine de poitrine conduit à l'infarctus du myocarde.

Ce risque est majoré s'il s'agit d'un angor "instable" (voir plus bas). Dans ce cas, l'hospitalisation doit se faire en urgence. Pour prévenir la crise d'angor, il faut contrer l'athérosclérose (phénomène qui bouche les artères et prive le cœur de sa bonne oxygénation).

Ainsi :

Réduire son poids si on est en surcharge pondérale (à voir avec le médecin)
Supprimer le tabac

Traiter l'hypertension artérielle si elle est présente

Corriger son taux de cholestérol s'il est trop élevé - Suppression du tabac - Correction d'une HTA - Maintien du cholestérol

"Grâce aux différents traitements (contrôle des facteurs de risque, médicament, pontage...), la douleur d'angine de poitrine peut disparaître et une vie tout à fait normale - active voire même sportive (mais pas n'importe quel sport ni n'importe comment).

Diagnostic : quels tests faire en cas d'angine de poitrine ?

Le bilan d'une douleur thoracique est réalisé par le médecin traitant, en coordination avec un cardiologue. Les examens habituels comprennent :

un bilan sanguin (hémogramme, ionogramme, glycémie, bilan lipidique et rénal) ;

un électrocardiogramme (ECG) au repos, réalisé si possible pendant ou juste après un épisode douloureux d'angine de poitrine ;

une échocardiographie transthoracique de repos ou une IRM si l'échographie n'est pas réalisable. Elle élimine les autres causes de douleurs (anomalie d'une valve, maladie du muscle cardiaque, péricardite, fissure de l'aorte), analyse les mouvements du cœur et calcule la fraction d'éjection du ventricule gauche (recherche d'une insuffisance cardiaque).

Parfois une radiographie du thorax est prescrite si le médecin suspecte une maladie pulmonaire pouvant expliquer les symptômes (pneumonie par exemple). Des examens spécifiques, appelés tests d'ischémie, sont réalisés de façon adaptée à chaque cas :

une épreuve d'effort : ECG d'effort,

échocardiographie d'effort ou de stress ;

une scintigraphie ou IRM de stress...

En cas d'urgence, une coronarographie peut être réalisée. Cet examen peut être nécessaire pour identifier directement les sténoses des artères coronaires (zones rétrécies).

Test d'effort : comment ça se passe, durée, où le faire ?

Le test d'effort est un examen qui mesure la réaction du cœur pendant une activité physique soutenue via un électrocardiogramme. Il est particulièrement indiqué après 50 ans, si vous souhaitez reprendre une activité sportive ou si vous avez des facteurs de risque cardiaques. Comment s'y préparer et comment ça se passe ?

A quel âge est-on le plus à risque de faire une angine de poitrine ?

Le risque d'angine de poitrine augmente progressivement en fréquence avec l'âge. Elle concerne davantage les hommes plus de 50 ans, en particulier les fumeurs, souffrant de diabète, d'un excès de cholestérol, d'hypertension artérielle ou d'obésité.

Athérosclérose : définition, traitement, conséquences

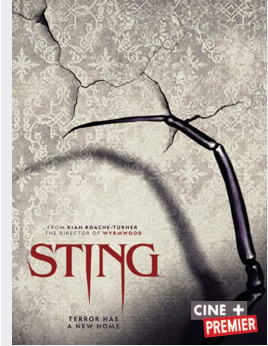
L'athérosclérose est une forme de vieillissement des artères. C'est la principale responsable des maladies cardiovasculaires et la première cause de mortalité dans les pays industrialisés.

Comment traiter l'angine de poitrine ?

Les traitements de l'angor peuvent être initialement médicamenteux, mais à des stades avancés, l'angioplastie ou le pontage coronaire deviennent indispensables. Le traitement consiste en l'administration de dérivés nitrés (Lénital ou trinitrine). Il est important de distinguer la douleur angineuse de la douleur rencontrée en cas d'infarctus du myocarde qui ne cède pas à l'administration de trinitrine et qui nécessite une prise en charge en urgence. En cas d'angor instable, le traitement de base est connu sous l'acronyme BASIC : Béta-bloquants, Antiagrégants plaquettaires, Statines, Inhibiteurs de l'enzyme de conversion et Correction (alimentation, réduction des facteurs de risque).

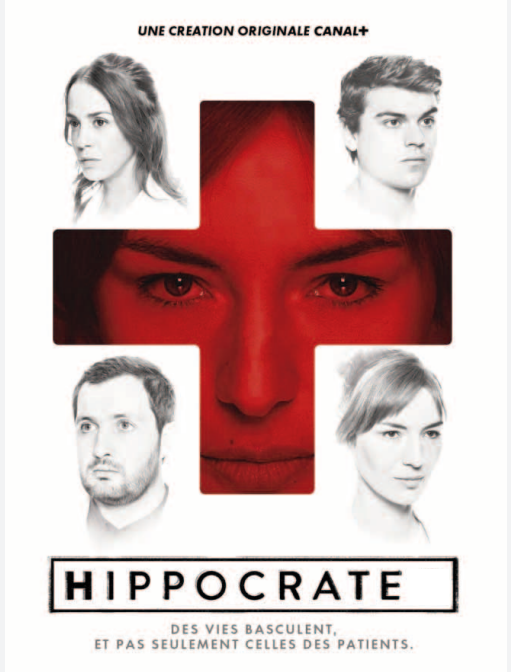
Angioplastie : durée, convalescence après la pose d'un stent

Réalisée dans le cadre de la prise en charge de la maladie coronarienne, l'angioplastie permet de dilater les artères coronaires rétrécies ou sténosées pour maintenir leur perfusion. Elle a connu plusieurs révolutions technologiques au cours des 30 dernières années et constitue une alternative au pontage coronaire.



télévision

PROGRAMME DU JOUR		
21h00	Série policière - France 2024 HPI	TF1
21h00	Magazine d'information France - 2025 Envoyé spécial	2
21h00	Télé réalité 2025 Cauchemar en cuisine	6
21h00	Série de suspense Etats-Unis - 2025 Dexter : Resurrection	CANAL+
20h50	Divertissement France - 2025 Y'a que la vérité qui compte	W9
20h50	Drame France - 2022 Bâtiment 5	CINE + FRISSE
21h00	Télé réalité France Les reines de la route	6ter
21h00	Film de guerre Etats-Unis - 2014 Invincible	CINE + PREMIER
21h50	Rugby : Pro D2 Colomiers / Biarritz	CANAL+ SPORT
21h00	Film d'horreur - Australie 2024 Sting	CINEMA
20h50	Film pour la jeunesse France - 2020 Le prince oublié	CANAL+ family
21h10	Film fantastique - 2016 Etats-Unis Doctor Strange	TMC



Série hospitalière (France - 2020)
Saison 1 - Épisode 1

Hippocrate

Dans un hôpital où la pression et les défis se multiplient, Arben (Karim Leklou) reçoit une nouvelle encourageante : la commission d'enquête lui permet de reprendre son activité médicale. Cependant, cette annonce soulève des inquiétudes parmi ses collègues.

22h00
Série hospitalière (France - 2020)
Saison 1 - 2

Hippocrate

Un scénario réaliste et émouvant aborde intelligemment des thèmes liés à l'actualité : problèmes de sous-effectif, ou de financement. L'histoire se poursuit à travers les expériences variées des trois internes remarquablement interprétés par Louise Bourgoïn, Alice Belaïdi et Zacharie Chasseriaud. Cette deuxième saison s'enrichit de nouveaux personnages à l'instar du charismatique docteur Brun.

HORAIRES DES PRIÈRES	A N N A B A					CONSTANTINE					A L G E R					O U A R G L A					C H L E F					MOSTAGANEM					O R A N				
	Fadjr	Dohr	Apr	Maghrib	I c h a	Fadjr	Dohr	Apr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Apr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Apr	Maghrib	I c h a	Fadjr	Dohr	Apr	Maghrib	I c h a	Fadjr	Dohr	Apr	Maghrib	I c h a	Fadjr	Dohr	Apr	Maghrib	I c h a
	04:17	12:30	16:11	19:03	20:32	04:23	12:35	16:15	19:07	20:35	04:38	12:49	16:29	19:21	20:48	04:39	12:40	16:16	19:08	20:30	04:44	12:56	16:36	19:28	20:55	04:50	13:01	16:40	19:32	21:00	04:53	13:04	16:43	19:35	21:02

LE JEUNE

N° 8280 — JEUDI 4 SEPTEMBRE 2025

INDÉPENDANT

www.jeune-independant.net

direction@jeune-independant.net



	Maximales	Minimales
Alger	31°	22°
Oran	29°	19°
Constantine	35°	21°
Ouargla	41°	27°

PROCÈS ANEP 2

Nouveau report

Le pôle économique et financier du tribunal de Sidi M'hamed à Alger a reporté l'examen de l'affaire dite « ANEP 2 » (Agence nationale d'édition et de publicité) au 23 septembre courant. Treize personnes, sont impliquées poursuivies, pour des faits de corruption.



Un report à la demande de la défense.

Selon des sources judiciaires, ce report est intervenu à la demande de la défense. Il y a quinze jours, le procès a été reporté une première fois. Tous les prévenus étaient présents lors de la séance d'avant-hier. Parmi les principaux accusés figurent deux anciens ministres de la Communication, Djamel Kaouane et Hamid Grine, ainsi que l'ancien directeur général de l'Agence nationale d'édition et de publicité (ANEP), Amine Echikr. Il y a deux ans, une enquête judiciaire avait été ouverte à propos de soupçons de corruption et de dilapidation de fonds publics au sein de cette agence étatique chargée de la publicité institutionnelle. Cette enquête a conduit, en mars 2023, à la mise en détention provisoire de Kaouane et Echikr, en leur qualité d'anciens directeurs de l'ANEP (entre 2008 et 2018). Djamel Kaouane a également occupé le poste de ministre de la Communication en 2017. Quant à Hamid

Grine, ancien ministre du même portefeuille, il a été placé sous contrôle judiciaire avec interdiction de quitter le territoire. Dix autres responsables liés à l'agence de publicité publique font également l'objet de la même mesure. Selon les mêmes sources, les accusations portent sur la dilapidation de deniers publics via l'octroi d'espaces publicitaires à des journaux fictifs ou « microscopiques » sans valeur éditoriale ou commerciale, abus de fonction, ainsi que favoritisme dans le choix des titres de presse bénéficiaires de la publicité publique. L'ex-DG de l'ANEP est notamment accusé d'avoir octroyé largement de la publicité institutionnelle et publique à un quotidien dirigé par son épouse, selon les conclusions des enquêtes préliminaires. Selon les mêmes sources, cette situation a permis à ce jeune média d'enregistrer plusieurs milliards de centimes au bout de quelques années.

L'enquête aurait mis en lumière des graves irrégularités dans la gestion au sein de l'agence, dont le préjudice pourrait s'élever à plusieurs dizaines de milliards de centimes. Selon des avocats liés à ce dossier, le procès devrait livrer les derniers secrets de cette affaire liée à la gestion d'une grande agence, secouée par une gestion complexe et des irrégularités, comme en témoigne la récente affaire dite ANEP 1, examinée en juin dernier, dans laquelle un autre ancien ministre de la Jeunesse et des Sports et ex-DG de l'ANEP, Abdelkader Khomri, avait été lourdement condamné pour les mêmes motifs de corruption et de dilapidation de deniers publics. Les prévenus sont poursuivis sur la base des dispositions pénales de la loi n° 06-01 du 20 février 2006 relative à la prévention et à la lutte contre la corruption, qui constitue le cadre juridique principal pour qualifier et sanctionner les actes de corruption en Algérie.

Hachemi B.

3^e ÉDITION DES CAMPS SPÉCIALISÉS DES JEUNES À BÉJAÏA

Un vivier d'idées pour le futur

ENVIRON 1 200 jeunes, issus de 58 wilayas du pays ainsi que de la communauté nationale établie à l'étranger, ont pris part à la 3^e édition des Camps nationaux spécialisés des jeunes, organisée du 2 au 8 septembre par le Conseil supérieur de la jeunesse (CSJ), au centre de repos familial de la Caisse nationale d'assurance maladie, situé à El-Djorf Edhabi, dans la commune côtière de Melbou, à l'est de la wilaya de Béjaïa. Intervenant avant-hier à l'ouverture des travaux, en présence des autorités locales et du ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Fayçal Bentaleb, le ministre de la Jeunesse et président du CSJ, Mustapha Hidaoui, a mis en avant l'importance de cette tribune dédiée à la formation et à la consolidation des compétences et connaissances des jeunes, à travers l'interaction avec des encadreurs et formateurs expérimentés, compétents

et crédibles. M. Hidaoui a souligné que « l'enjeu actuel est d'investir dans nos capacités, de conjuguer les efforts et les expertises, afin de bâtir un système national de jeunesse solidaire, capable de réaliser de nombreux acquis et de relever les défis de l'heure ». Selon lui, « la jeunesse algérienne est aujourd'hui appelée à relever le défi du leadership, à démontrer ses capacités à travers l'engagement, le travail, la participation, et surtout la discipline ». Le ministre a également insisté sur l'approche de complémentarité intergénérationnelle, qui, selon lui, « permettra de tirer profit de l'expérience des aînés tout en ouvrant la voie aux jeunes pour exploiter les nombreuses opportunités qu'offre le pays ». Les participants à cette rencontre nationale ont été répartis en quatre commissions et quatre groupes de 300 jeunes chacun. Ils ont entamé hier des sessions de réflexion et de débat, d'une

durée de trois jours, autour de thématiques-clés liées à l'avenir du pays et à l'implication citoyenne de la jeunesse, telles que « l'emploi, l'innovation et l'économie fondée sur le savoir », « Le volontariat : de la citoyenneté active à l'engagement des jeunes », « L'éducation, la formation et le renforcement des compétences » et « L'environnement et la transition écologique durable ». Pour les organisateurs, ce rendez-vous national constitue un véritable espace de dialogue, d'écoute, d'échange d'expériences et de partenariat entre les jeunes et les institutions. Des propositions concrètes issues des débats et réflexions seront recueillies à l'issue des travaux. Celles-ci seront valorisées par le Haut Conseil de la jeunesse dans ses prochaines recommandations, a-t-on précisé.

N. Bensalem

CARTE EDAHABIA, BARIDIMOB

Les usagers appelés à la vigilance

COMPTE tenu de la recrudescence des fraudes et arnaques en ligne, le ministère de la Poste et des Télécommunications a annoncé, hier, le lancement d'une série d'actions de sensibilisation destinées aux utilisateurs de la carte Edahabia et de l'application mobile BaridiMob. C'est ce qu'a indiqué, hier, un communiqué du ministère.

Selon les informations contenues dans le communiqué, l'objectif affiché est de protéger les citoyens contre les méthodes d'escroquerie qui visent leurs données personnelles et leurs transactions électroniques. Dans cette optique, le ministère a fait ressortir la nécessité impérieuse de renforcer la vigilance numérique pour « fournir aux usagers des conseils pratiques et des recommandations accessibles, permettant ainsi de sécuriser leurs opérations et de se prémunir contre toute tentative de fraude », a détaillé le communiqué.

Parmi les messages clés de cette campagne figure l'appel pressant à préserver la confidentialité des données personnelles. Les mots de passe, codes OTP, informations de la carte Edahabia ou encore sa copie numérique ne doivent en aucun cas être partagés avec un tiers, et ce quel que soit le prétexte invoqué, toujours selon la même source.

Le ministère met également en garde contre les liens douteux pouvant parvenir par SMS, messageries instantanées ou réseaux sociaux. Ces pratiques, utilisées par les fraudeurs, représentent l'une des principales portes d'entrée aux escroqueries. Les usagers sont aussi invités à la plus grande prudence face aux concours fictifs et aux promotions frauduleuses circulant sur les réseaux sociaux. Selon le communiqué, ces offres, attribuées à tort à Algérie Poste, ne sont qu'un leurre pour tromper les citoyens et les inciter à partager leurs informations sensibles. Autre recommandation essentielle, il importe de télécharger l'application BaridiMob uniquement depuis les plateformes officielles telles que Google Play et App Store. Le ministère a alerté sur l'existence de versions falsifiées pouvant mettre en danger la sécurité des comptes postaux.

Les campagnes ont également rappelé la vigilance à observer face aux appels et contacts téléphoniques suspects. Certains individus se font passer pour des agents d'Algérie Poste dans l'espoir d'obtenir des données personnelles, a souligné le communiqué. Ces pratiques frauduleuses doivent systématiquement éveiller les soupçons et être signalées. Enfin, le ministère appelle à consulter les instructions sur les démarches à suivre en cas d'exposition à une tentative de fraude ou d'escroquerie.

A cet égard, le ministère a mis en avant le fait que la sécurité des transactions électroniques est l'affaire de tous, qu'elle requiert à la fois une coopération continue et une vigilance permanente de la part de l'ensemble des citoyens. Les thématiques de cette campagne seront présentées de manière simple et accessible à travers différents supports afin d'atteindre le plus grand nombre, a précisé le ministère. Algérie Poste invite ainsi ses usagers à suivre régulièrement les conseils diffusés pour rester informés et protégés.

Khalil Aouir